

Ville d'OSNY

DOSSIER DE PRESSE

mardi 27 juin 2023

LE MUSÉE WILLIAM THORNLEY



Une collection unique en France
Des expositions temporaires
Biographie de William Thornley

Annexe 1 : Dossier du magazine *Inf'Osny* n°32-octobre 1980

Annexe 2 : Rétrospective 1994

Annexe 3 : *Inauguration de l'Espace Thornley*, article *Inf'Osny* n°30-janvier 1997

Annexe 4 : Brochure *Thornley à Osny*, édité par le CD 95

UNE COLLECTION UNIQUE EN FRANCE

Installé dans les combles restaurés du Château de Grouchy, le Musée William Thornley abrite une collection unique en France des œuvres de William Thornley. Ce peintre post-impressionniste qui vécut quarante-trois ans à Osny, a immortalisé les ruelles, les fermes et les moulins dans la campagne et les villes environnantes, mais aussi les paysages de Bretagne, de Provence et d'Italie.

Moins célèbre que ses contemporains et amis Pissarro, Monet ou encore Degas, William Thornley et son travail sortent d'un relatif anonymat en 1980 à la faveur d'un dossier publié dans le magazine municipal. On y découvre un peintre de talent, réputé dans les milieux artistiques et fondateur de la Société des Beaux-Arts d'Antibes.

La presse de l'époque le disait doué pour rendre les couleurs et les nuances des Impressionnistes. Excellent lithographe mais aussi aquarelliste reconnu par les critiques, ses œuvres étaient particulièrement en vue. Il a exposé très tôt ses aquarelles à la Galerie Georges Petit puis a commencé à vendre à Drouot, aux côtés des plus grands noms. Pourtant, William Thornley est tombé dans l'oubli, « occulté » par les Impressionnistes, les post-impressionnistes, ou encore les mouvements avant-gardistes au tournant du XX^e siècle. Durant toutes ces années qui ont révolutionné l'histoire de l'art, Thornley a continué d'exercer son activité, issue, pour une grande part, de la tradition de l'École de Barbizon.

Naissance d'une collection

Une première exposition de ses œuvres a lieu en 1981 dans l'ancienne mairie d'Osny. En 1994, une grande rétrospective réunissant une centaine de tableaux prêtés par des musées et des particuliers est organisée dans les salons du Château de Grouchy. Elle suscite un tel engouement que la municipalité imagine le musée qui rendrait hommage au peintre William Thornley. Deux ans plus tard, le 18 octobre 1996, en présence d'Anne-Marie Idrac, secrétaire d'État aux transports d'alors, l'Espace William Thornley est inauguré dans les combles du Château de Grouchy.

Au fil des années, la collection s'enrichit grâce aux acquisitions de l'Association de sauvegarde et de restauration du Château de Grouchy et sont mises à disposition de la ville.

Un musée à part entière

En 2014, la ville a conclu un partenariat avec le Conseil départemental du Val d'Oise et bénéficie des compétences de la conseillère pour les musées du Val d'Oise. Avec son aide, l'exposition est réorganisée pour mieux mettre en valeur ce patrimoine de grande qualité artistique. Le conseil municipal a ensuite décidé de donner à cette collection le nom de Musée, afin qu'elle soit mieux identifiée par le public. Un gros travail a été mené pour répertorier précisément les œuvres, identifier les lieux peints par William Thornley, mettre à l'abri certaines œuvres très fragiles ou sensibles à la lumière comme les carnets de dessins mais qui seront visibles à l'occasion d'expositions temporaires.

Les œuvres du peintre sont déployées de façon chrono-thématique dans les deux salles principales du musée autour des vues d'Osny qui forment le cœur de la collection et qui sont présentées en

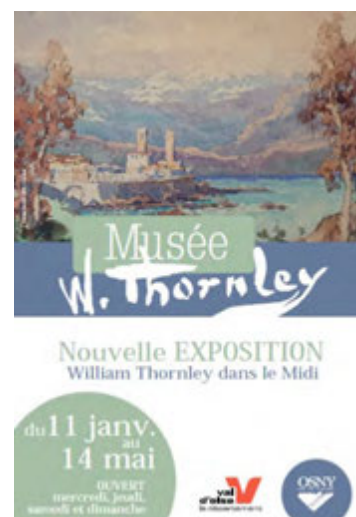
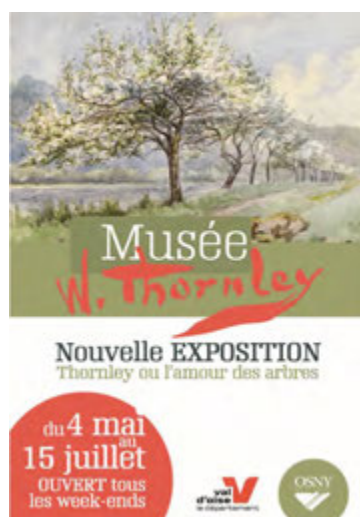
permanence. La troisième salle accueille les grandes compositions du paysagiste Alexandre-André Véron (1826-1897) qui a également peint Osny ainsi que des œuvres de Jules-Jacques Veyrassat (1828-1893), Camille Pissarro (1830-1893) ou Edmond-Eugène Duc (1856- ?). Des textes généraux (kakémonos), des cartels développés et des « Petits journaux » permettent aux visiteurs d’approfondir leur visite.

Aujourd’hui, le musée abrite 315 œuvres – 45 huiles, 59 aquarelles, 123 estampes, 92 dessins et 4 carnets à dessins (comprenant 15 dessins environ) – ainsi que 31 objets ayant appartenu à William Thornley.

DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Depuis 2015, le musée présente régulièrement des expositions, soit par roulement des pièces fragiles de la collection permanente, soit par emprunts extérieurs à des collectionneurs privés.

- 2016 : *William Thornley et les Impressionnistes*
- 2017 : *William Thornley et l’aquarelle*
- Septembre/décembre 2017 : *Feuilles fragiles de William Thornley volet 1*
- Janvier/avril 2018 : *Feuilles fragiles volet 2 – Les trésors cachés de William Thornley.*
- Mai 2019 : *Lithographies d’après François Boucher éditées en 1882*
- Septembre 2019/janvier 2020 : *Alfredo Müller, les années d’Osny 1901-1903*
- Février 2021 : *Feuilles fragiles de William Thornley volet 4*
- Septembre/décembre 2021 : *Osny redécouvert (Thornley, Véron, Morel, Faroux, Müller...)*
- Septembre/décembre 2022 : *Maître(s) et élève(s)*
- Mai/Juillet 2022 : *Thornley ou l’amour des arbres*
- Janvier/avril 2023 : *William Thornley dans le Midi*
- Mai/juillet 2023 : *Dernières découvertes : cours de dessins d’après les Maîtres*
- Septembre/décembre 2023 : *Passion collection, dépôt d’un collectionneur privé.*



BIOGRAPHIE DU PEINTRE

George William Thornley Thistlewood, né à Thiais le 2 mai 1857 et mort à Pontoise le 31 août 1935, fut un peintre et lithographe postimpressionniste français. Il vécut à Osny à partir de 1895.

Fruit de l'union d'un père anglais, Julian, peintre paysagiste et d'une mère française, Adèle Petit, William Thornley débuta sa carrière en tant que lithographe avant de devenir peintre. Il prit ses premières leçons de dessin avec son père, également peintre puis devint l'élève de Ciceri et de Pierre Puvis de Chavannes. Le jeune William débute sa brillante carrière en tant que lithographe et imprime de nombreuses lithographies pour le compte d'amis peintres comme Camille Pissarro et Claude Monet.



Portrait de William Thornley d'après Sabatini
(Dépôt des musées de Pontoise)

Plusieurs moments forts ont contribué à faire de William Thornley un peintre au talent reconnu. En 1878, il expose au Salon de Paris puis au salon des artistes français en 1881, obtenant au passage une remarquable mention d'honneur puis une médaille de troisième classe en 1888. L'histoire d'amour entre le peintre de talent et la ville d'Osny s'entama à partir de l'année 1895, durant laquelle il prit l'initiative de s'installer au village d'Osny où il exécuta de nombreuses toiles de style postimpressionniste. Le charme et cadre de vie d'Osny ont profondément marqué le peintre qui fut touché dans sa sensibilité en tant qu'homme et peintre également.

"J'ai visité bien des pays, mais c'est à Osny que j'ai trouvé le plus bel ensemble de paysages agréables à mes yeux de peintre".

Le talent du peintre a permis la naissance d'œuvres qui ont su immortaliser l'image de la ville d'antan et cela constitue aux yeux de nombreux Osnysois un témoignage précieux et historique sur les paysages de leur ville et d'autres communes du Val d'Oise comme Saint-Ouen-l'Aumône ou Pontoise. En 1917, il reçoit la comédienne Sarah Bernhardt de passage à Osny pour prêter son concours à une scène cinématographique. Entre 1896 et 1907, il expose à la galerie Georges Petit où il vend ses toiles pour l'État français, le roi d'Italie Victor-Emmanuel III ou bien encore le président de la République Armand Fallières pour sa collection personnelle.

Son talent lui a aussi permis d'intégrer la Société nationale des Beaux-Arts dont il est membre à partir de 1898. En 1928, il devient président fondateur de la Société des Beaux-Arts d'Antibes et organise une exposition annuelle intitulée « Peintres de la Côte d'Azur » dont la réussite le pousse à devenir le président d'honneur de la société des artistes professionnels de la Côte d'Azur. William Thornley décède à Pontoise le 31 août 1935, à l'âge de 78 ans, après une longue carrière au cours de laquelle son talent artistique a forgé le respect de nombreux admirateurs de son temps comme le montre la déclaration du Maire d'Osny Albert Pelletier lors de l'éloge funèbre :

« Vous avez été l'artiste dans toute l'acceptation de ce mot et avec votre modestie, votre bonhomie et votre bon cœur, vous avez conquis l'estime et la sympathie des habitants de la commune d'Osny, parmi lesquels vous avez vécu si longtemps, et bon nombre d'entre eux se remémorent les instants, les journées où, ne pensant qu'à votre art, d'une main si habile et d'un goût incontestable, vous reproduisez sur la toile, quelque coin du paysage d'Osny que vous aimez tant. »

Son parcours artistique

Initié à l'aquarelle par son père, William Thornley suit l'enseignement d'Eugène Cicéri (1813-1890), Edmond Yon (1841-1897) et Achille Sirouy (1834-1904), tous trois paysagistes et lithographes. Comme beaucoup d'artistes en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, il expérimente la lithographie et travaille d'après ou pour les plus grands artistes : Boucher, Corot, Géricault, Prudhon, Degas, Puvis de Chavannes (fresques du Panthéon et du Musée d'Amiens), Monet puis Pissarro.

Il expose régulièrement dans les salons, Champs-Élysées puis Champs-de-Mars. Dans le même temps, il continue ses recherches sur l'aquarelle, qu'il pratique lors de ses nombreux voyages, et qu'il expose à partir de 1889 à la Galerie Georges Petit (Paris), haut lieu de l'Impressionnisme. Les critiques sont enthousiastes et saluent son talent, tant de lithographe que d'aquarelliste. De son vivant, ses œuvres sont présentes dans de grandes ventes (Drouot, Galerie Georges Petit...) aux côtés des plus grands noms, y compris impressionnistes.

Il abandonne la lithographie après la réédition de l'album de Degas (1914) et se consacre désormais à l'aquarelle et à la peinture à l'huile, deux médiums parfois utilisés sur des grands formats. Ses nombreux voyages en France et en Europe sont une source d'inspiration inépuisable, et il trouve dans le Midi, où il séjourne pour raison de santé, de nouveaux sujets, notamment urbains.

Contemporain des plus grands mouvements artistiques – Impressionnisme, Pointillisme, Cubisme... – Thornley a poursuivi son travail sur l'aquarelle – médium alors délaissé – et a su créer et conserver un style personnel.



*La chapelle de la Vierge Marie, Église d'Osny
(huile sur toile)*



Champs aux environs d'Osny (huile sur toile)



Les Hauts de Cagnes-sur-Mer (aquarelle)



Dans la lagune, Venise (aquarelle)



*La Petite Danseuse à l'éventail
(aquarelle)*



Crique en Normandie (huile sur toile)

ADRESSE

Musée William Thornley
Château de Grouchy
14 rue William Thornley
95520 Osny

OUVERTURE

Mercredi et jeudi de 14h à 17h

Ouvert tous les week-ends de 14h à 18h

Visites de groupes possibles sur réservation (*40 personnes max.*)

S'Y RENDRE

Ligne J arrêt Osny puis Bus 35 jusqu'à arrêt Château de Grouchy ou traverser le parc de Grouchy (10 min. à pied).

RER A/Ligne L arrêt Cergy-le-Haut puis Bus 35 arrêt Château de Grouchy.

RER A arrêt Cergy-Préfecture puis Bus 60 arrêt William Thornley.

01 34 25 42 04

www.osny.fr

Contact presse

Frédérique Behr : 01 34 25 42 77 – f.behr@ville-osny.fr

Cécile Dyskiewicz : 06 46 23 22 61 – c.dyskiewicz@ville-osny.fr

william thornley peintre d'osny

Quelques-uns des plus anciens habitants de notre ville peuvent se souvenir de la haute silhouette de William Thornley, de son large béret d'artiste, de sa barbe blanche et du regard, à la fois doux et profond qu'il posait sur toutes choses. Peut-être gardent-ils le souvenir d'une visite, de son vivant, ou plus tard, sous la conduite de son élève, Félix Robin, à son atelier, où il travaillait et exposait, ou dans la maison qu'il avait somptueusement décorée de ses œuvres, de celles de ses amis ainsi que des souvenirs ramenés de ses nombreux voyages à travers l'Europe.



L'artiste dans son atelier d'Osny.

Sans prétendre à la célébrité qu'ont atteinte Pissarro, Monet, Degas, qu'il a parfaitement connus, Thornley mérite mieux que l'oubli presque complet dans lequel il semble plongé depuis plus de cinquante ans.

Au cours de sa longue carrière, d'abord comme lithographe, puis comme peintre et aquarelliste, il a recueilli de nombreux témoignages d'estime, voire d'admiration, des peintres contemporains et des critiques les plus sévères et les plus en vue, tels Gustave Geffroy, René Maizeron et Roger Milles.

Mais laissons aux historiens de l'art, la charge de juger de la qualité de l'œuvre ; il suffit que les quelques toiles et lithographies que nous connaissons, exposées dans quelques musées, à Pontoise, bien sûr, mais aussi à Lille, au musée du Luxembourg, ou chez des particuliers qui ont ac-

cepté de nous les laisser admirer et photographier, soient agréables à regarder, et pour celles qui représentent des aspects d'Osny et de la région, constituent le précieux témoignage d'une époque révolue.

Thornley a choisi Osny vers 1892. Il fut séduit par ce calme petit village, par la vallée de la Viosne, aux couleurs changeantes suivant les saisons, par ses habitants aussi, qui surent l'accueillir et le garder, en conservant cependant la méfiance toute naturelle des paysans envers une profession et un style de vie si différents de ce qu'ils connaissaient.

Pendant cinquante ans, Osny fut son port d'attache, et il en fit le modèle de nombreuses toiles et aquarelles dont les titres paraissent dans les comptes rendus des expositions qu'il réalisa à Paris, Galerie Georges-Petit, haut lieu de la peinture impressionniste, de

1896 à 1907 – Le moulin d'Osny – L'entrée d'Osny – Osny sous la neige – L'église d'Osny – La ferme...

Il habita d'abord le Grand Moulin (aujourd'hui, restaurant de la Renardière) « une vaste pièce sous laquelle les roues moussues sont immobiles » puis plusieurs autres maisons d'Osny. Vers 1923, il achète la propriété qu'il occupera jusqu'à sa mort, au 4 de la Grande-Rue, près du pont de chemin de fer. Il en fait sa résidence et loue, à quelques pas, une maison de briques rouges, au toit plat, pour en faire son atelier.

A plusieurs reprises, il expose ses œuvres à Osny même, et invite ses amis et le grand public à admirer ses tableaux « dans leur cadre de nature ».

**

Monsieur THORNLEY, Artiste peintre français,
Membre associé de la Société Nationale des Beaux-
Arts, hors concours,

Vous prie de bien vouloir lui faire l'honneur de
visiter son atelier d'Osny (Seine-et-Oise), qu'il tient
ouvert pendant la période d'été, les jeudis, dimanches
et jours de fêtes, de 14 à 18 heures et sur rendez-vous

Prière de s'adresser : Grande-Rue, à OSNY

INVITATION POUR PLUSIEURS PERSONNES

OSNY est à 3 kms de Pontoise, ligne de Dieppe

*Progrès de Seine-et-Oise
du 31 octobre 1908.*

Note d'art

Le peintre William Thornley expose, en son
atelier d'Osny, tout près de Pontoise, une
série de tableaux et études, souvenirs de
voyage.

Il convie les amateurs d'art à venir les visiter
du 1^{er} au 15 novembre.

Son exposition de l'année dernière aux
Galeries Georges Petit, rue de Sèze, à Paris,
obtint le plus vif succès. M. Dujardin-
Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux
Beaux-Arts, y fit l'acquisition de plusieurs
œuvres (vues de Pontoise) pour le compte
de l'Etat.

Nul doute que le sympathique artiste, au
talent bien connu, n'obtienne cette année le
même succès.

La réputation de Thornley dans les
milieux artistiques est alors si
grande qu'Osny devient le ren-
dez-vous des célébrités du mo-
ment. Sarah Bernhardt, de pas-
sage à Osny « pour prêter son
gracieux concours à une scène
cinématographique » vient visiter
le « Maître », nous sommes en
1917.

Et la vie continue. Thornley reçoit
dans sa maison, baptisée l'Ave,
des élèves dont Félix Robin, qui
demeurera à Osny jusqu'en 1959.
Entre deux voyages, il y prépare
ses expositions.

A partir de 1928, attiré par la
lumière de la Méditerranée, il se
rend très souvent à Antibes, ou il
fonde la « Société des Beaux-
Arts ». Il organise, chaque année,
une exposition des peintres de la
Côte d'Azur qui remporte un
grand succès.

Mais c'est à Osny qu'il revient
lorsque l'âge et la maladie met-
tent un terme à ses voyages.
Fin 1931, Géo H. Lefevre publie
dans « La Tribune », édition de
Pontoise, le compte rendu d'une
visite qu'il rend au vieux peintre.
Reprenons quelques lignes de cet
article :

*Le timbre grave d'une cloche
résonne quelque part dans ce nid
de verdure où se blottit le Studio
Thornley, une simplette maison de
campagne que le bon goût de ses
habitants a transformée en gentil-
hommère.*

*L'élève du Maître M. Félix Robin,
membre de la société des Artistes
Français, nous fait l'honneur du
home.*

*Voici M. William Thornley, stature
sculpturale, barbe blanche et
soyeuse qui filtre une voix d'une
douceur infinie. Le Maître nous
accueille de la plus aimable façon
et consent à nous confier aux bons
offices de son élève pour nous
conduire à l'atelier qui suffirait à
rendre célèbre le village d'Osny.*

*Nous franchissons la porte rus-
tique du jardin, et nous cheminons
le long de la ligne du chemin de fer
avant d'atteindre le riant lavoir.*

*Voici l'atelier. Austère, non ; dis-
cret plutôt, drapé dans un manteau
de lierre, il accueille ses visiteurs
qui ne parlent plus qu'à voix basse
dès qu'ils ont franchi le seuil.*

*Cependant notre hôte est gai et
souriant ; pourquoi se sent-on saisi
de cette réserve subite ? Hé bien,
c'est sans doute parce que là, dans
la clarté atténuée d'un bel après-
midi d'hiver, s'offre à nos yeux
profanes l'expression de soixante
années d'études au service de la
nature.*

Note d'art

Mme Sarah Bernhardt à Osny

Notre grande tragédienne est venue la semaine
dernière à Osny pour prêter son gracieux concours à
une scène cinématographique qui aura un grand
succès.

Après s'être entretenue quelques instants avec le
maître paysagiste M. Thornley, la grande artiste a
repris dans son automobile le chemin pour Paris.

Mais c'est dans le silence de cet atelier que se reflètent les plus beaux bijoux de notre France, ses rivières gaies comme des jeunes filles, ses côtes de Bretagne, solides et imposantes comme des guerriers d'Armorique, ses campagnes normandes où se baignent délicieusement nos regards fiévreux de citadins ; ses montagnes aux couleurs qu'on qualifierait d'irréelles si le peintre n'avait acquis depuis des lustres, une forte réputation de vérité ; son soleil et sa joie, ses crépuscules émouvants.



La maison du peintre. (Dessin paru dans le Figaro du 22-1-58.)

La photo de Thornley que nous reproduisons semble dater de cette époque, et de nombreuses personnes que nous avons interrogées y retrouvent le peintre tel qu'elles l'ont connu.

Déjà fatigué, il renonce à présider les expositions d'Antibes en 1933 et 1934. Le 31 août 1935, il s'éteint à l'hôpital de Pontoise.

A ses obsèques, assistaient M. Luca, Sous-Préfet et Madame, M. Mulot, Maire de Pontoise, M. Mennequier, Directeur d'école, M. Pelletier, Maire d'Osny, M. Gorce, Adjoint au Maire, des Conseillers municipaux d'Osny...

L'allocution prononcée par M. Pelletier résume en quelques phrases les liens qui existaient entre le peintre et la ville d'Osny. Nous reproduisons ce texte d'après l'article paru dans les journaux de Pontoise, le 7 septembre 1935.

Mon Cher Ami Thornley, avant que la tombe ne vous ai à jamais ravi à la sympathie et à l'admiration de vos concitoyens, je viens au nom des habitants d'Osny et de la municipalité, remplir le triste devoir qui consiste à vous adresser un adieu éternel.

Rappeler votre carrière artistique ne me semble pas s'imposer, vous êtes connu tant dans la région que

dans le monde artistique, je n'y reviendrai pas ; mais cependant, il m'est impossible de ne pas me souvenir qu'au cours des entretiens que j'ai eu avec vous, bien des fois, vous m'avez frappé par l'enthousiasme de votre amour pour tout ce qui était votre art.

Né en 1857 à Thiais (Seine), vous avez eu après vos études, le bonheur d'avoir pour Maître, l'artiste incomparable que fut Puvis de Chavannes, vous avez été l'élève de Yon et de Sirouy. Et cette école, devait faire de vous le maître réputé que vous étiez et dont la disparition afflige tous les artistes qui vous ont connu.

A cet hommage, je me dois d'ajouter que non seulement vous avez été l'artiste dans toute l'acceptation de ce mot, mais que votre modestie, votre bonhomie et votre bon cœur vous avaient conquis l'estime et la sympathie des habitants de la commune d'Osny, parmi lesquels vous avez vécu si longtemps et bon nombre d'entre eux se remémorent les instants, les journées où, ne pensant qu'à votre art, d'une main habile et d'un goût incontestable, vous reproduisiez sur la toile quelque coin du paysage d'Osny que vous aimiez tant.

Mais hélas, les années passent, le poids des ans vous a accablé et

aujourd'hui nous avons l'ultime regret de nous séparer mais votre souvenir restera longtemps parmi nous.

Au nom des habitants de la commune d'Osny, au nom de la municipalité, je prie la famille Thornley, ainsi que M. et Mme Robin, de bien vouloir agréer mes sincères condoléances et vous, mon Cher Ami, je vous répète encore une fois le mot fatidique : Adieu et reposez en paix.

**

En 1980, quarante-cinq ans après cet adieu solennel, il nous a semblé juste de consacrer une large place dans Inf'Osny à cet homme qui disait souvent « j'ai visité bien des pays, mais c'est à Osny que j'ai trouvé le plus bel ensemble de paysages agréables à mes yeux de peintre.

Puisse cet article, réalisé grâce à la gentillesse de toutes les personnes que j'ai pu contacter ces derniers mois et, en particulier, grâce aux documents prêtés par Mme Félix Robin, aider à mieux faire connaître l'artiste et à associer son nom à celui de notre ville.

F. REBIFFE
Conseiller municipal

Gilles MICHELLE

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Rue du Paradis, LE ROSNEL-BRÉANÇON

95640 MARINES

Téléphone : 466-75-30

TOLERIE - PEINTURE - MÉCANIQUE - CARROSSERIE

Ets QUENTIN

Agent des Compagnies d'Assurances

18, r. du Mail, 95310 St-Ouen-l'Aumône — 037-33-90 +

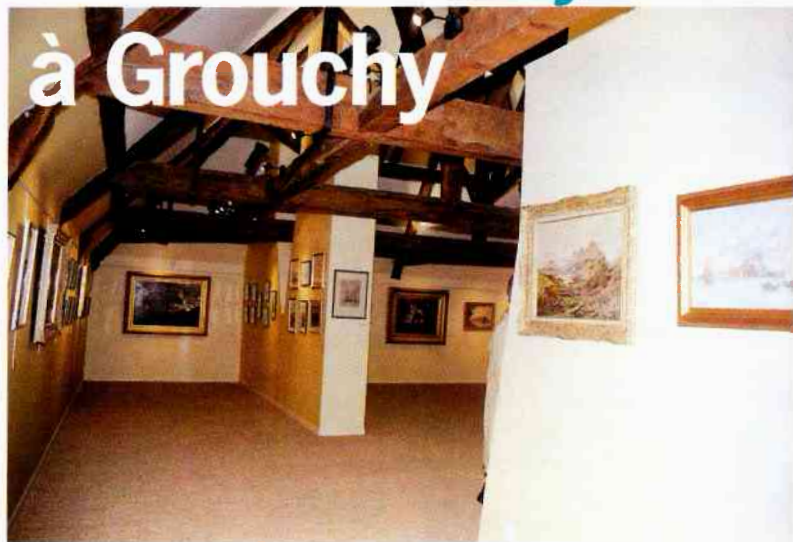
INAUGURATION

Un espace William Thornley

C'était «l'événement» de la fin de l'année ! Anne-Marie Idrac, Secrétaire d'Etat chargé des transports, et Christian Gourmelen, Député-Maire d'Osny, entourés de Philippe Deslandes, Préfet, Jean-Philippe Lachenaud, Président du Conseil Général, ont inauguré l'Espace William Thornley qui accueille désormais au Château de Grouchy 190 œuvres.

Tout le monde se souvient de la magnifique rétrospective consacrée en octobre 1994 au peintre William Thornley. Deux ans après, l'Espace Thornley ouvre ses portes. Patiemment, depuis 15 ans, la Municipalité a acquis, grâce à des fonds de mécénat, les toiles de cet artiste qui a vécu plus de quarante ans dans notre ville.

Le nouvel Espace a été superbement aménagé dans les combles du Château de Grouchy : la charpente et les poutres sont mises en valeur grâce aux murs clairs, qui font également bien ressortir la collection qui s'est enrichie encore, en décembre, de 4 nouveaux tableaux, ce qui porte à 190 le nombre des œuvres exposées. 42 huiles et aquarelles de William Thornley et



120 dessins au fusain ou à la mine de plomb, 10 lithographies d'après des œuvres de Degas, Vélasquez, Monet, 12 huiles de René Véron, 2 dessins d'Eugène Duc, 2 eaux-fortes et un dessin original au crayon et au fusain de Camille Pissarro et une huile de Jules Veyrassat décorent les cimaises des différentes salles réparties sur 300 mètres carrés.

Le public pourra admirer aussi, dans des vitrines, la boîte de peinture, la faluche, la palette ou les carnets de dessin de William Thornley, cet artiste que pendant quarante trois ans, comme l'a rappelé Christian Gourmelen lors de la visite inaugurale, «les Osnysois ont pu rencontrer, plantant son chevalet dans notre campagne qu'il affectionnait. Ils ont pu aussi apercevoir les amis qu'il recevait dans son atelier de brique rouge au bord de la Viosne : Pissarro, Degas,

CÔTÉ PRATIQUE

Les amateurs de William Thornley vont donc pouvoir admirer un ensemble d'œuvres du peintre, unique au monde, la plus grande collection jamais réunie à ce jour :

- le mercredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h
- le vendredi de 14 h à 17 h
- le samedi de 9 h à 12 h
- le premier dimanche de chaque mois de 14 h à 18 h.

Tarifs :

- adultes : 15 f
- enfants (- de 15 ans) : 10 f
- groupes (10 personnes) : 10 f

Renseignements : 01 34 25 42 39.

Monet et même Sarah Bernhardt. Sur ses toiles, il a immortalisé nos ruelles, nos vieilles fermes, nos moulins et nos champs, nous plongeant avec nostalgie dans le passé d'Osny». Cet artiste original, post-impressionniste, a peint notre région bien sûr, mais aussi la Provence, la Bretagne et l'Italie.



L'une des dernières acquisitions, "L'Église d'Osny" de W. Thornley.



Peinture à l'huile de J. Veyrassat.

WILLIAM THORNLEY

Rétrospective



OSNY



W. Thornley

L'histoire du peintre voyag

Huile - Détail du tableau
"Le Val d'Osny"
Coll. Part.

Huile - Portrait de William
Thornley d'après Sabattini
offert par Félix Robin
(élève du maître) au musée
Tavel de Pontoise.

William Thornley
né à Thiais (Seine)
le 2-05-1857
décédé à Pontoise
le 31-08-1935.



"J'ai visité bien des pays,
mais c'est à Osny que
j'ai trouvé le plus
bel ensemble
de paysages
agréables à mes
yeux de peintre..."
William Thornley.

Juste retour des choses...

Dans le cadre de sa programmation culturelle, la Ville a souhaité rendre hommage à ce peintre pour qui Osny fut, pendant quarante trois ans, un port d'attache. Il avouait volontiers s'y retrouver avec plaisir après les nombreux voyages qu'il entreprenait sans cesse en quête de nouveaux sujets de tableaux.

Depuis Osny, où il possédait un atelier, William Thornley se rendit à Pontoise et dans les nombreux villages du Vexin, qu'il quittait parfois pour rejoindre la Normandie, la Bretagne ou le Sud de la France, voire l'étranger où il aimait aussi beaucoup peindre. Malgré l'inconfort des moyens de transport de l'époque, il se révéla être un voyageur invétéré. Les œuvres qu'il nous a laissées attestent de l'audace de l'artiste, à travers un parcours peu ordinaire que la Ville d'Osny vous invite à revivre, au détour des pages de ce document...

Du quatrième jour de mai, mil huit cent cinquante sept
cinq heures du soir, Acte de naissance de George William
Thornley Thistlewood, du sexe masculin, né d'avant
à six heures du soir au domicile de ses père et mère en cette commune
rue Meunier 112-11, fils légitime de Julian Thornley
Thistlewood, professeur âgé de quarante neuf ans et de Marie
Viviane Petit son épouse âgée de trente six ans. Le présent
acte dressé par nous Antoine Marie Colin Maire et officier
de l'état civil de la Commune de Thiais, sur la représentation
de l'enfant et sur la déclaration de son père en présence des
Jean Baptiste Constant Charpentier, marchand boucher âgé
de quarante neuf ans et de Antoine François Marais Charpentier
âgé de soixante cinq ans, tous deux voisins du père de l'enfant
lesquels témoins et déclarant ont signé avec nous (Colin) après
lecture faite. Charpentier - Colin

Julian Thornley Thistlewood

Colin

Extrait de naissance
de W. Thornley.

eur...

Edito

La peinture de William Thornley a été largement inspirée par les paysages du Val d'Oise où il a passé la plus grande partie de sa vie et où il a rencontré, en particulier, ses amis Monet, Degas et Pissarro.

Il fait partie de cette longue lignée d'artistes étrangers ayant adopté notre pays pour y trouver l'essentiel de leur inspiration. Il a vécu à la charnière de deux siècles qui ont bouleversé l'histoire de l'Art.

Notre département a poursuivi cette tradition d'accueil des plus grands artistes y compris dans les périodes les plus récentes avec des peintres comme Joan Mitchell ou Jean-Paul Riopelle.

Je félicite la commune d'Osny d'avoir pris l'initiative de réaliser cette très importante et très belle rétrospective des œuvres d'un peintre qui mérite d'être davantage connu.

Le château de Grouchy se prête particulièrement bien à la présentation de ces œuvres. Je souhaite que régulièrement de nouvelles expositions de cette qualité puissent y être réalisées.

Le Conseil Général sera particulièrement heureux d'apporter son soutien à leur réussite.

Jean-Philippe Lachenaud
Président du Conseil Général du Val d'Oise
Vice-Président du Conseil Régional d'Île de France

Le Château de Grouchy accueille du 15 au 30 Octobre 1994, une exposition consacrée au peintre William Thornley.

Cet artiste de la période post-impressionniste (1857-1935) ami de Degas, Monet et Pissarro, a vécu à Osny pendant 43 années, travaillant dans un atelier de briques rouges toujours existant, rue de l'Eglise.

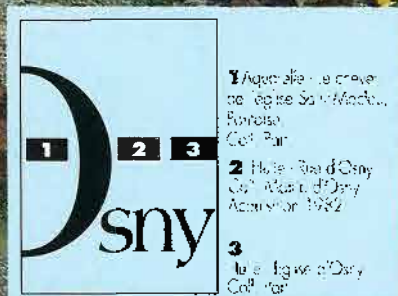
Aujourd'hui, nous rendons hommage à William Thornley, en faisant revivre une partie de son oeuvre pour les Osnysois, les Val d'Oisiens et tous nos visiteurs.

Les aspects souvent disparus, représentant sur ces toiles certaines villes ou paysages à la fin du siècle dernier ou au début du 20ème siècle, constituent un véritable témoignage d'une époque révolue, et nous invitent à voyager, avec le regard de nos anciens, dans nos régions françaises ou dans les pays voisins.

Je remercie les collectionneurs et les Musées qui ont bien voulu mettre à notre disposition des toiles, des aquarelles et des lithographies, et qui ont ainsi permis cette rétrospective.

Au nom de la Municipalité et du Service Culturel d'Osny, je vous souhaite un excellent parcours.

Christian Gourmelen
Député du Val d'Oise, Maire d'Osny, Vice-Président du Conseil Général



43 ans à Osny

Quelques-uns des plus anciens habitants de notre Ville peuvent se souvenir de la haute silhouette de William Thornley, de son large béret d'artiste, de sa barbe blanche et du regard à la fois doux et profond qu'il posait sur toute chose...

William Thornley s'installe à Osny en 1892.

Il habite tout d'abord le Grand Moulin, aujourd'hui Restaurant de la Renardière, "une vaste pièce sous laquelle les roues moussues du moulin sont immobiles" a-t-il écrit, puis en face, au lieu-dit "le Parc", dans la pointe formée par le 11 de la rue de l'Eglise et le Chemin de l'Abreuvoir, où il reside jusqu'en 1923, date à laquelle il achète la propriété qu'il occupera jusqu'à sa mort, près du pont de chemin de fer, au 4 de la Grande Rue (rebaptisée rue Aristide Briand).

Il en fait sa résidence principale et loue, à quelques mètres de là, une maison de briques rouges à toit plat, pour y installer son atelier. Une petite plaque blanche posée sur la maison rappelle le passage de l'artiste.

Pendant quarante trois ans, Osny est son port d'attache et ce charmant petit village blotti au bord de la Viosne inspire beaucoup l'artiste, qui immortalise sur ses toiles et par ses aquarelles tous les lieux qu'il aime tant:



Huile - Champs autour d'Osny
Coll. Mairie d'Osny. Acquisition : 1984.

l'église, les vieilles fermes, le moulin, l'entrée du village, les petites ruelles, la neige dans les champs autour d'Osny...

Elles constituent un très précieux témoignage d'une époque où la vie de l'artiste s'écoule lentement, dans ce paysage serein. Osny compte alors près de six cent cinquante âmes.



Le Grand Moulin

La maison du peintre (dessin paru dans le figaro du 22/1/58).



Au 4 de la Grande rue (rebaptisée rue Aristide Briand) où William Thornley récut de 1923 jusqu'à sa mort.



Aquarelle
Maison de William Thornley. Coll. Part.



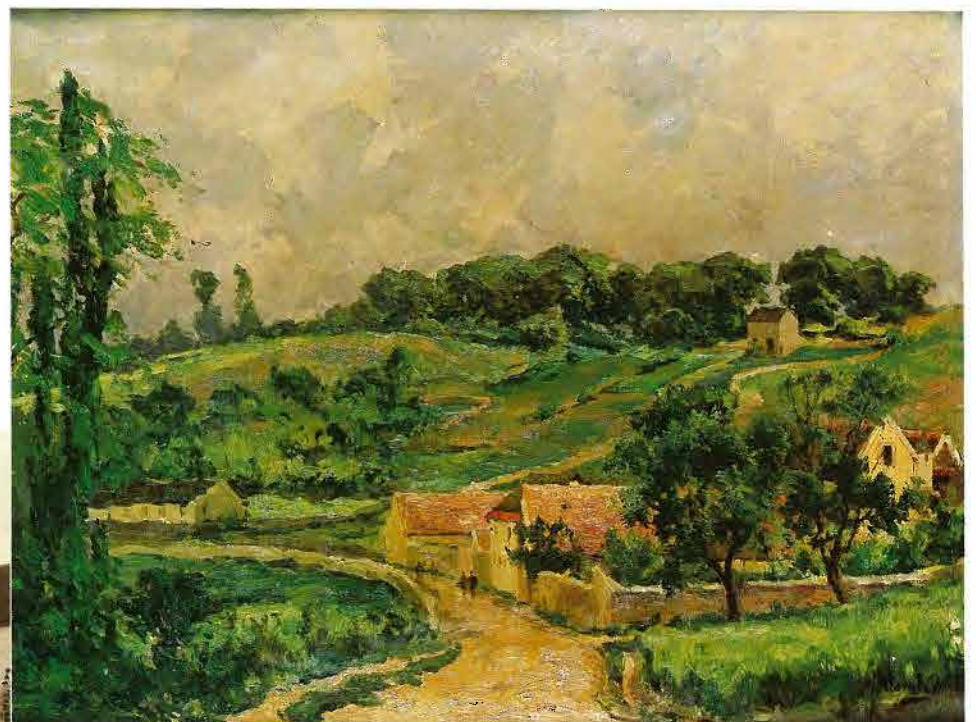


*Huile - Les meules en hiver à Osny,
Coll. J. Cl. Barrié.*

POINT HISTOIRE

Plusieurs documents confirment que le revenu de la terre, vers 1728, consistait en trois fermes: une dans le bas d'Osny, près de la Paroisse, l'autre à l'entrée de l'avenue, en vis à vis du Château, une troisième enfin à Immarmont, du côté du potager. Puis, plusieurs fermes se développeront: dans le Bas d'Osny, le quartier de la Groue et de la Friche ...

William Thornley qui aime croquer les scènes bucoliques, nous transmet un témoignage vivant de son époque.



Ferme du bas d'Osny

*Huile - La Ferme du bas
d'Osny.
Coll. Part.*

...43 ans à Osny

Une longue carrière commencée d'abord comme lithographe...

Après avoir pris ses premières leçons de dessin avec son père, William Thornley devient l'élève de Ciceri et de Puvis de Chavannes et commence sa carrière artistique en qualité de lithographe. C'est ainsi qu'il réalise de nombreuses lithos de peintres contemporains et amis, tels que Pissarro. En 1900, il tire 108 exemplaires de vingt-cinq œuvres différentes, notamment "Le marché, place Notre Dame à Pontoise", "Rue Saint-Lazare à Paris", "Pont de Rouen", "Jeune Paysanne", "La cathédrale de Rouen", etc... D'autres, comme "La Femme à l'ombrelle" sont réalisées d'après Monet.

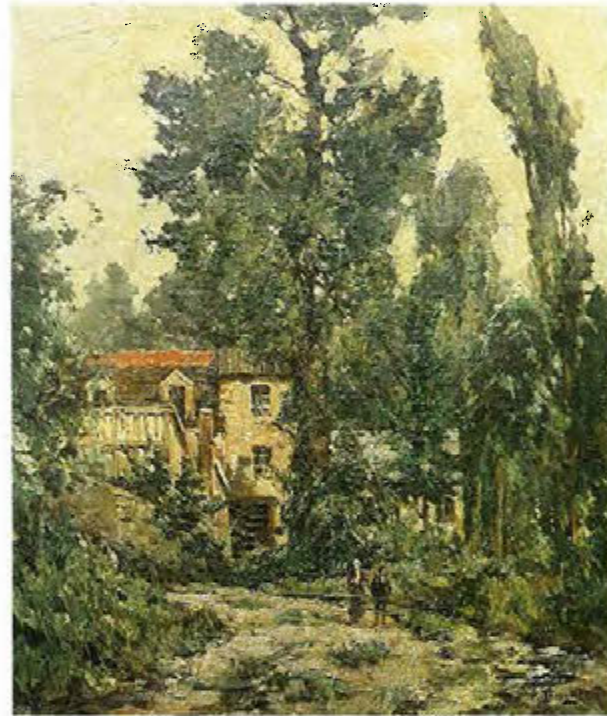


D'après Degas. "La femme nue se faisant coiffer", datée de 1888, exposée à la galerie Boussod et Valadon dirigée par Théo Van Gogh à Paris et dont Fencou public une critique très favorable dans le numéro de Mai de "La Revue Indépendante". William Thornley exécute quinze autres lithos d'après Degas, éditées en 1889 et qui sont exposées en Août 1889 au "Nederlandsche Etsclub" d'Amsterdam dont "Chez la modiste", qui appartient à "L'Art Institute of Chicago".

Osny Ferme de la Friche cliché Godefroy.



Huile Ferme de la Friche Osny. Coll. Part.



Huile Moulin de la scierie Coll. Part.

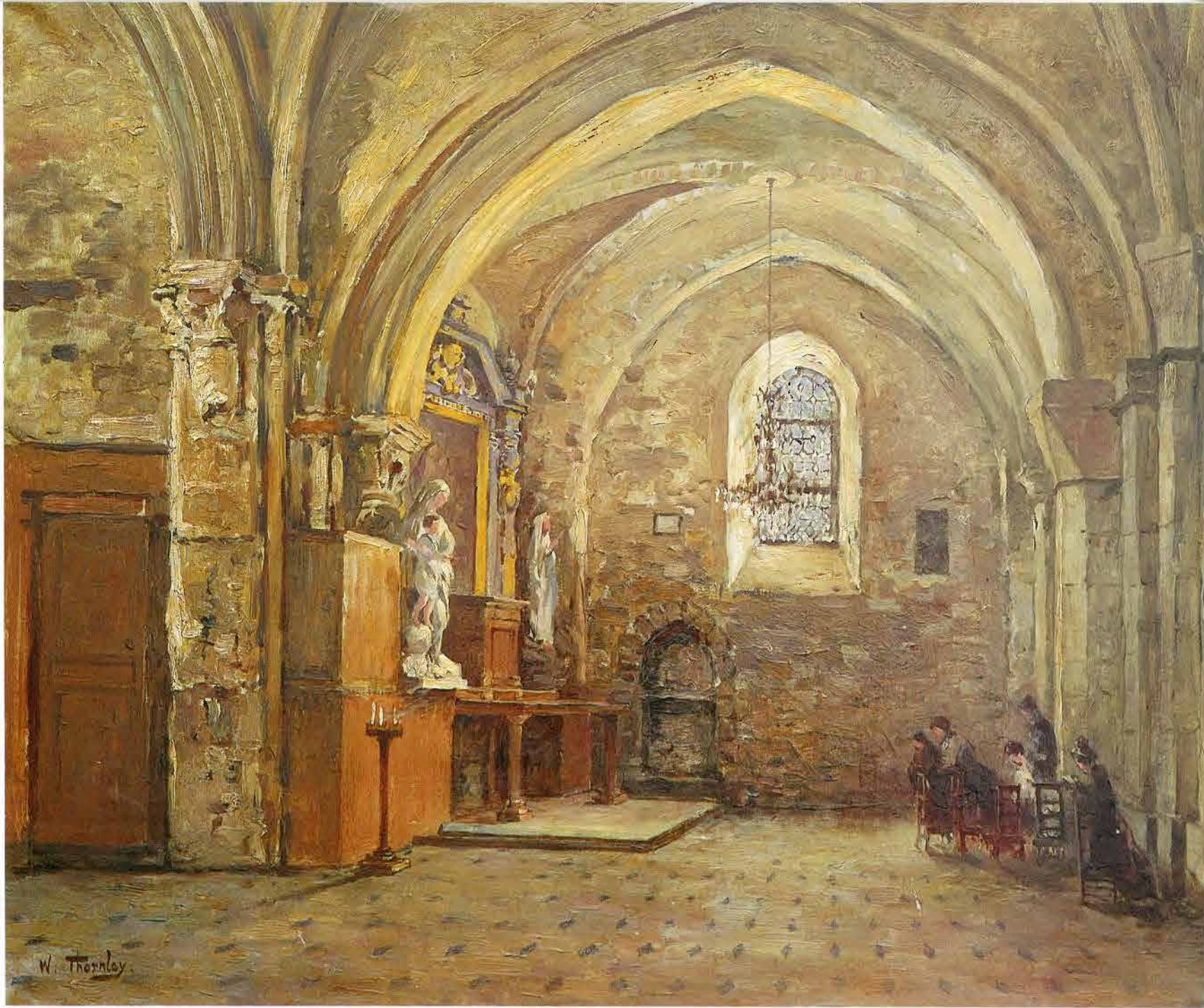
Lavis Rue St-Jean à Osny. Coll. Part.



Peintre, aquarelliste.

William Thornley expose également plusieurs fois à Paris, à la Galerie George Petit, rue de Sèze, haut lieu de la peinture impressionniste entre 1896 et 1907 où Monsieur Dujardin Beaumets, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux Arts, y fait l'acquisition de plusieurs œuvres pour le compte de l'Etat.

Le roi d'Italie lui achète également deux toiles et le Président Fallières, deux dessins aquarellés, destinés à sa collection personnelle.



Huile
Intérieur de l'Eglise d'Osny.
Coll. Part.



Huile
Détail intérieur de l'église d'Osny.
Coll. Part.

POINT HISTOIRE

L'Eglise d'Osny - Saint-Pierre aux Liens est située au cœur du village, à deux pas du Cottage du 4 de la Grande Rue, où réside William Thornley à partir de 1923... Elle lui inspire cette toile sur laquelle nous n'avons pas d'indication de date. L'Eglise d'Osny aurait été édifée par les soins de Blanche de Castille. Plusieurs parties de l'édifice, comme l'ancienne nef qui date de la première moitié du XIII^{ème} ou du XIV^{ème} siècle - reconstruite en 1895 -, la travée ancienne qui porte le clocher et les deux arcades en tiers-point, lui confèrent un charme pittoresque.



Eglise d'Osny.

Osny, le rendez-vous

Au cours de sa longue carrière, William Thornley recueille de nombreux témoignages d'estime, voire d'admiration, des peintres contemporains et des critiques les plus sévères et les plus en vue, tels Gustave Geffroy, René Merizeron et Roger Milles.



L'artiste, William Thornley, dans son atelier à Osny.

chemin de fer, avant d'atteindre le riant lavoir.

Voici l'atelier. Austère, non; discret plutôt, drapé dans son manteau de lierre, il accueille ses visiteurs, qui ne parlent plus qu'à voix basse, dès qu'ils ont franchi le seuil.

Cependant, notre hôte est gai et souriant; pourquoi se sent-on saisi de cette réserve subite? Hé bien, c'est sans doute parce que là, dans la clarté atténuée d'un bel après-midi d'hiver, s'offre à nos yeux profanes l'expression de soixante années d'études au service de la nature".

La réputation de William Thornley dans les milieux artistiques est alors si grande qu'Osny devient le rendez-vous des célébrités du moment.

C'est ainsi que déjà en 1917, Sarah Bernhardt de passage dans le village "pour prêter son concours gracieux à une scène cinématographique", vient visiter le Maître. Après s'être entretenue quelques instants avec lui, la célèbre actrice reprend, dans son automobile, le chemin pour Paris. A plusieurs reprises, William Thornley expose ses œuvres dans son atelier, invitant les amis peintres (Pissarro, Degas et Monet), ainsi que le grand public, à venir les admirer "dans leur cadre de nature" disait-il.

Il reçoit également dans sa maison baptisée "l'Ave", plusieurs élèves dont Félix Robin, qui demeura à Osny jusqu'en 1959, date à laquelle il partit pour s'installer à Hédé, près de Rennes.

A-t-il rencontré Paul Gauguin qui vint peindre à Osny, accompagné de Pissarro? Nous ne le saurons sans doute jamais...

A la fin de l'année 1931, Géo H. Lefèvre publie dans La Tribune, édition de Pontoise, le compte-rendu d'une visite qu'il a rendue au vieux peintre. Voici quelques lignes de cet article: "Le timbre grave d'une cloche résonne quelque part dans ce nid de verdure, où se blottit le Studio Thornley, une simplette maison de campagne que le bon goût de ses habitants a transformée en gentilhommière.

L'élève du Maître, M. Félix Robin, membre de la Société des Artistes Français, nous fait l'honneur du home.

Voici M. William Thornley, stature sculpturale, barbe blanche et soyeuse qui filtre une voix d'une douceur infinie. Le Maître nous accueille de la plus aimable façon et consent à nous confier aux bons offices de son élève pour nous conduire à l'atelier, qui suffirait à rendre célèbre le village d'Osny.

Nous franchissons la porte rustique du jardin et nous cheminons le long de la ligne du



Claude Monet
Peintre français
(Paris 1840-
Giverny 1926)
ami de William
Thornley.

Camille Pissarro
peintre français
(Saint-Thomas.
Antilles 1830 -
Paris 1903.



Edgar Degas
1834 - 1917

Gauguin : Rue sous
la neige à Osny - 1883
Huile, 35 X 27 cm
Coll. Part.



Pissarro : Rue sous la
neige à Osny
1883 - Huile sur toile,
41 X 32 cm
Coll. Part.



des célébrités.



Aquarelle
La rue des Chantres - Paris.
Coll. Musées de Pontoise.



Lithographie
La femme à l'ombrelle d'après Monet.
Coll. Part.

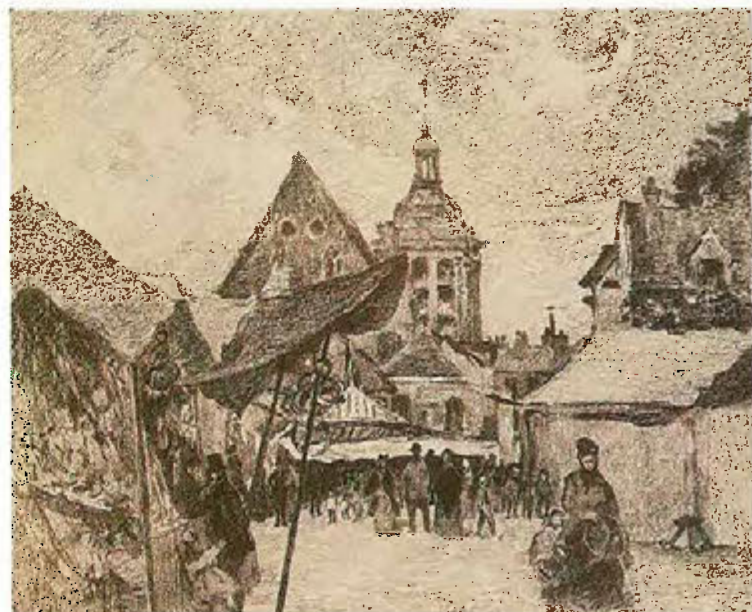
Invitation

Monsieur Thoruley, Artiste peintre français,
Membre associé de la Société Nationale des
Beaux-Arts, hors concours, Vous prie de bien
vouloir lui faire l'honneur de visiter son atelier
d'Osny (Seine et Oise), qu'il tient ouvert pendant
la période d'été, les jeudis, dimanches et jours
de fêtes, de 14h à 18h.
Prière de s'adresser: Grande-Rue, à Osny.

Invitation pour plusieurs personnes

Osny est à 3 kms de Pontoise,
ligne de Dieppe.

Texte paru dans le journal Progrès
de Seine-et-Oise du 31 octobre 1908.



Lithographie
*Le marché de
Pontoise d'après
Pissarro.*
Coll. Part.

Peintre voyageur d'ici

Dans son atelier, William Thornley travaille et expose dans sa maison somptueusement décorée de ses œuvres, ainsi que des souvenirs ramenés de ses nombreux voyages à travers l'Europe.

La curiosité incite aussi l'artiste à emprunter de nouveaux chemins, à la recherche des motifs qui serviront sa peinture, dans les ruelles de Pontoise et du Vexin, mais également en Normandie, dans les Pyrénées, les Alpes Maritimes ou sur la Côte d'Azur, et même en Italie où il a peint de remarquables paysages de Venise...

Sur les traces du peintre...

Première étape: Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône...

Peintre de la rue et des scènes de la vie quotidienne, William Thornley plante son chevalet bien des fois à Pontoise, dans les ruelles et sur les places de la Ville, pour fixer sur la toile les personnages de l'époque, dans leur cadre de vie.

Peintre témoin de son temps, il nous permet de conserver intacte la vision des échoppes colorées et des petites boutiques de la fin du siècle dernier.



Aquarelle
Vue de l'église St-Maclou du jardin de la sous-préfecture de Pontoise.
Coll. Paris.

Huile
Place du Grand Martroy
jour de marché.
Coll. Musées de Pontoise.



Huile
Détail de la place du grand Martroy
à Pontoise.
Coll. Musées de Pontoise.



Aquarelle
Vue du Chevet de St-Maclou (Pontoise).
Coll. Musées de Pontoise.



Huile
Place du Grand Martroy
à Pontoise.
Coll. Musées de Pontoise.



et d'ailleurs...



*Aquarelle
Rue St-Martin Pontoise.
Coll. Part.*



*Aquarelle
Pontoise, Chemin des Clos
(Rue de Martinprey).
Coll. Part.*

NOTE D'ART

Le peintre paysagiste dans son élément : l'eau

William Thornley est pourvu d'une solide formation classique. Peintre paysagiste, son œuvre se rattache au mouvement impressionniste dont il est contemporain, de par son goût pour la peinture de plein air et les lieux qui l'inspirent.

Comme eux, il peint "sur le motif" les sujets les plus simples qui l'entourent quotidiennement : les rues, les champs, les vieilles fermes et les rivières. Les paysages d'eau et les bords de rivière sont en effet une source d'inspiration inépuisable. Le thème de l'eau est très présent dans son œuvre.

Dans ses peintures à l'huile, la touche large et vigoureuse, la pâte épaisse et généreuse, traduisent bien sa sensibilité à l'art d'avant-garde de l'époque, sans avoir l'audace des couleurs de ses amis impressionnistes.

Mais, c'est dans l'aquarelle qu'il trouve son meilleur moyen d'expression, avec une technique personnelle très affirmée. Grâce à la juxtaposition savante de petites touches délicates, au jeu subtil des couleurs et à la transparence de la matière, il exprime à merveille les scintillements de l'eau dans les dernières lueurs du soir, sur l'Oise, à la surface des étangs du Vexin, sur les petites rivières de Normandie, dans la Mer du Nord ou la Méditerranée.



*Aquarelle
Musée Taret à Pontoise.*



...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Pontoise, St-Ouen l'Aumône.



Huile
Eglise Notre-Dame Pontoise.
Coll. Part.



Aquarelle
Briquetterie à Pontoise.
Coll. J. Cl. Barrié.



Aquarelle
La féculerie à St-Ouen-l'Aumône. Coll. Part.

Historien sans le vouloir et reporter très fidèle, il nous offre même l'occasion de découvrir des sites inconnus de la vieille ville, telle cette "Rue du Pothuis", introuvable de nos jours, car située dans un quartier en partie détruit pendant la guerre. Il immortalise bien sûr les deux magnifiques églises de Pontoise à de nombreuses reprises, sous des éclairages très différents :

"Le Chevet de Saint Maclou", "L'Eglise Notre Dame de Pontoise", "Le marché place Notre Dame"...

Il sait également restituer, en l'embellissant sans doute un peu, l'image de quelques usines de la région, telle que "La féculerie de Saint-Ouen l'Aumône", avec sa grande cheminée en briques rouges, au bord de l'Oise, souvent peinte par Pissarro.



Aquarelle
Rue du Pothuis à Pontoise.
Coll. Mairie d'Osny (Acquisition 1994).



Aquarelle
La féculerie à St-Ouen-l'Aumône.
Coll. Part.



*Huile
Paysage et Eglise de Santeuil.
Coll. Part.*

Le Vexin

**A la rencontre des gens,
à la recherche de nouveaux motifs...**

L'artiste aime aussi se promener autour de Pontoise, dans les magnifiques petits villages du Vexin, à la rencontre des gens de la campagne.

C'est ainsi qu'on le retrouve dans "Paysage du Vexin", "l'Eglise de Chars", et "Paysage et Eglise de Santeuil"....



*Aquarelle
Paysage du Vexin.
Coll. Part.*



*Aquarelle
Eglise de Chars.
Coll. Part.*



*Aquarelle
Village et Eglise
d'Ableiges.
Coll. Part.*

...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Normandie - Bretagne

Puis, poussant plus loin vers l'Ouest, il séjourne aussi plusieurs fois en Normandie et en Bretagne, d'où il rapporte des œuvres d'une très grande fraîcheur d'exécution.

Attiré par les bords de mer, il sait nous restituer avec brio les matins brumeux du Finistère et les éclairages raffinés de "l'île de Bréhat", en passant par une "Vieille rue à Dinan".

Dans ses paysages marins, on sent parfaitement que l'artiste donne priorité à sa propre émotion, et nous fait part de son émerveillement devant tant de beautés naturelles.

Allant toujours plus loin dans "exploration intime de la nature, il nous fait participer pleinement à sa joie créatrice..."



Huile
Paysage de Normandie.
Coll. Mairie d'Osny. Acquisition 1994.

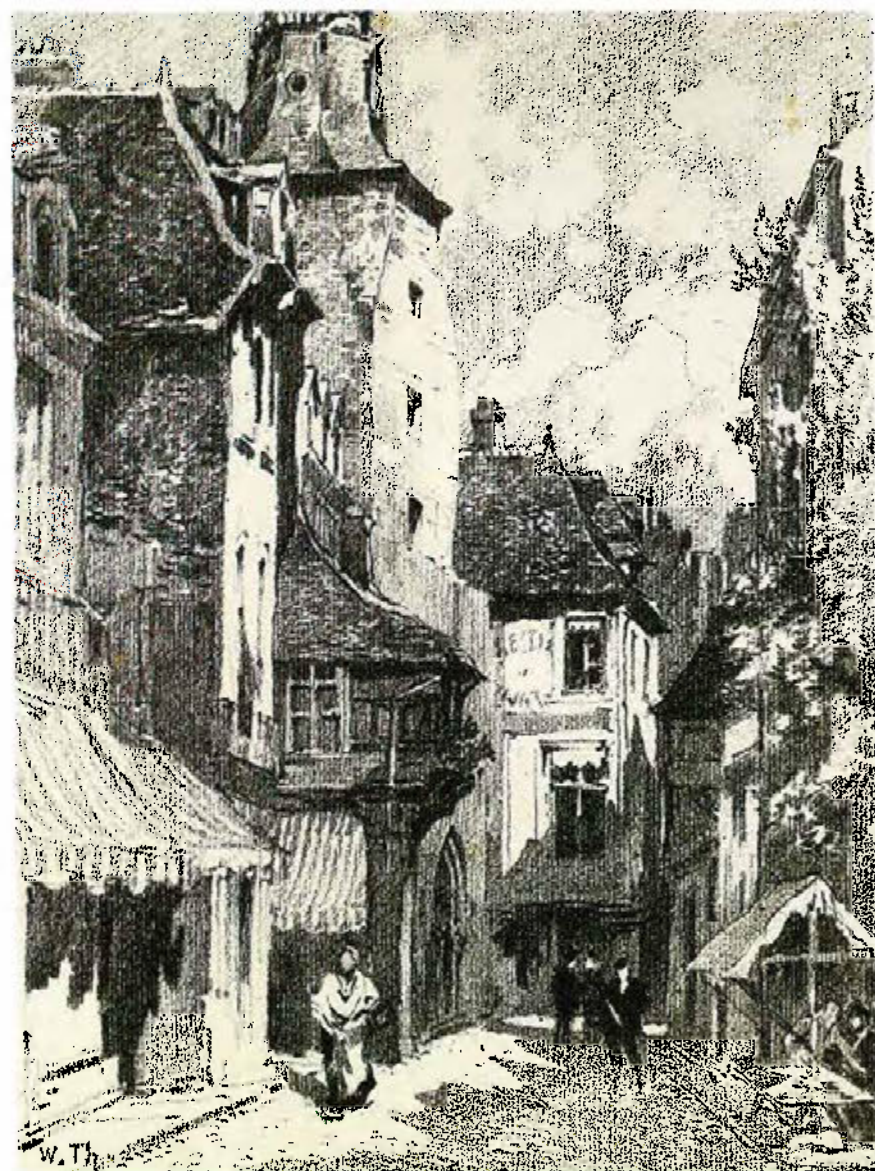
Huile
Eglise d'un
village de l'Orne.
Coll. Part.



Huile
Crique en
Normandie
Coll. Mairie
d'Osny.
Acquisition 1994.



Lithographie
Une rue à Dinan
Coll. Musée Louis Senlecq.
l'Isle Adam.





*Huile
Port de Dieppe.
Coll. Part.*



*Aquarelle
Pont sur la rivière.
Coll. Part.*



*Aquarelle
Île de Bréhat.
Coll. Part.*



*Huile
Bords de l'Orne (Orne).
Coll. L.M. Chevalier.*



*Huile
Pêcheurs à l'étang.
Coll. Part.*

...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Normandie - Bretagne



Aquarelle
Place d'église en Bretagne.
Coll. Part.

Aquarelle
Chaumière près
de l'étang.
Coll. Part.



Aquarelle
Moulin au bord
de la rivière.
Coll. Part.



Aquarelle
Vieille rue à Dinan.
Coll. Part.





*Aquarelle
Une rue à Vitré.
Coll. Mairie d'Osny.
Acquisition 1994.*



Aquarelle - Paysage au crépuscule. Coll. Part.



*Huile
Le Moulin. Coll. Part.*

EXTRAIT DU BÉNÉZIT

le "dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays".
Tome N° 10 P. 166-167

Thornley William (William ou Georges William), peintre de paysages, de marines et d'architectures, lithographe et aquarelliste, né à Thiais (Seine) le 2 mai 1857 (Ec. Fr.).

Élève de Eug. Ciceri, de Sirony et de son père, il reçut aussi les conseils de Puvis De Chavannes. Il débuta au salon de 1878 : mention honorable en 1881, médaille de troisième classe en 1888. Il résida pendant un certain temps dans le pittoresque village d'Osny, près de Pontoise. Le Musée de cette ville conserve une aquarelle de lui (La rue des Chantres, à Paris), ainsi que celui de Lille. Prix. - Paris, Vie Louis Schoengren 7 février 1901 : Un moulin en Hollande : 270 fr. - Vie Chastel 13 juin 1903 : Paysage d'hiver : 200 fr. - Vie X... 30 mars 1904 : Antibes : 150 fr. - New York, Vie X... 1^{er} et 3 avril 1908 : rue à Dinard : \$ 100 - Vie X... 17 et 18 mars 1909 : la Côte d'Azur : \$ 55 - Vie X... 12 - 14 avril 1909 : Pont l'Évêque : \$ 70 - Paris Vie X... 22 mars 1911 : l'Escalade : 265 fr. - Vie X... 30 avril 1919 :



*Huile
Brumes sur
les sommets.
Coll. Mairie d'Osny.
Acquisition 1994.*

...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Méditerranée



A partir de 1928, attiré par la lumière de la Méditerranée, il se rend très souvent à Antibes où il fonde la "Société des Beaux Arts", dont il est le Président et où il organise chaque année, jusqu'à sa mort, une exposition des "Peintres de la Côte d'Azur", qui remporte régulièrement un très vif succès.

Il sillonne ainsi toute la Côte Méditerranéenne, en quête de paysages nouveaux, de ciels différents, pour saisir les nuances fugitives et les harmonies cachées des couleurs de la mer, à différentes heures de la journée, à Antibes, à Menton, et pour transcrire, "en direct" dit-il, ses émotions devant le paysage toujours changeant.

Aquarelle
Chemin ombragé.
Coll. Part.



Aquarelle
La Bohémienne.
Coll. Part.



Aquarelle
Village
en Provence.
Coll. Mairie
d'Osny.
Acquisition 1994.



Huile
Bâteaux près
de la côte.
Coll. Mairie d'Osny.
Acquisition 1994.

Huile
Cap d'Antibes.
Coll. Part.



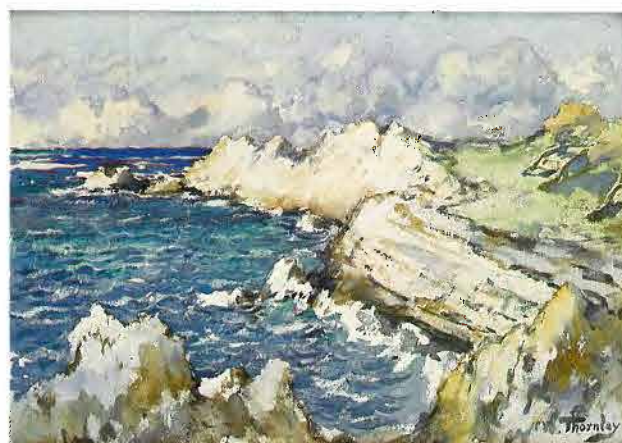
Aquarelle
Voiliers au port.
Coll. Part.



Aquarelle
Village de l'arrière pays niçois.
Coll. Part.



Aquarelle
Pont de Sospel
(Alpes maritimes).
Coll. Part.



Aquarelle
Pointe du Cap
d'Antibes.
Coll. Part.



Huile
Paysage de la Méditerranée
Coll. Mairie d'Osny.
Acquisition 1994.



Aquarelle
Village de pêcheurs
(Côte d'Azur).
Coll. Part.



Huile
Rochers de marbre
blanc à Cap Martin.
Coll. Part.

...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Pyénées

Il fait également quelques escales dans les Pyrénées d'où il rapporte de splendides évocations de montagnes enneigées et de cascades mousseuses: "Lac en Montagne", "La cascade en montagne", "Vue de Gavarnie".

Aquarelle
Les Pyrénées.
Coll. Part.



Huile
Pêcheur au pied du Château.
Coll. Part.

Aquarelle
Lac en montagne
(dédiacée à
L. Bertrand.)
Coll. Part.



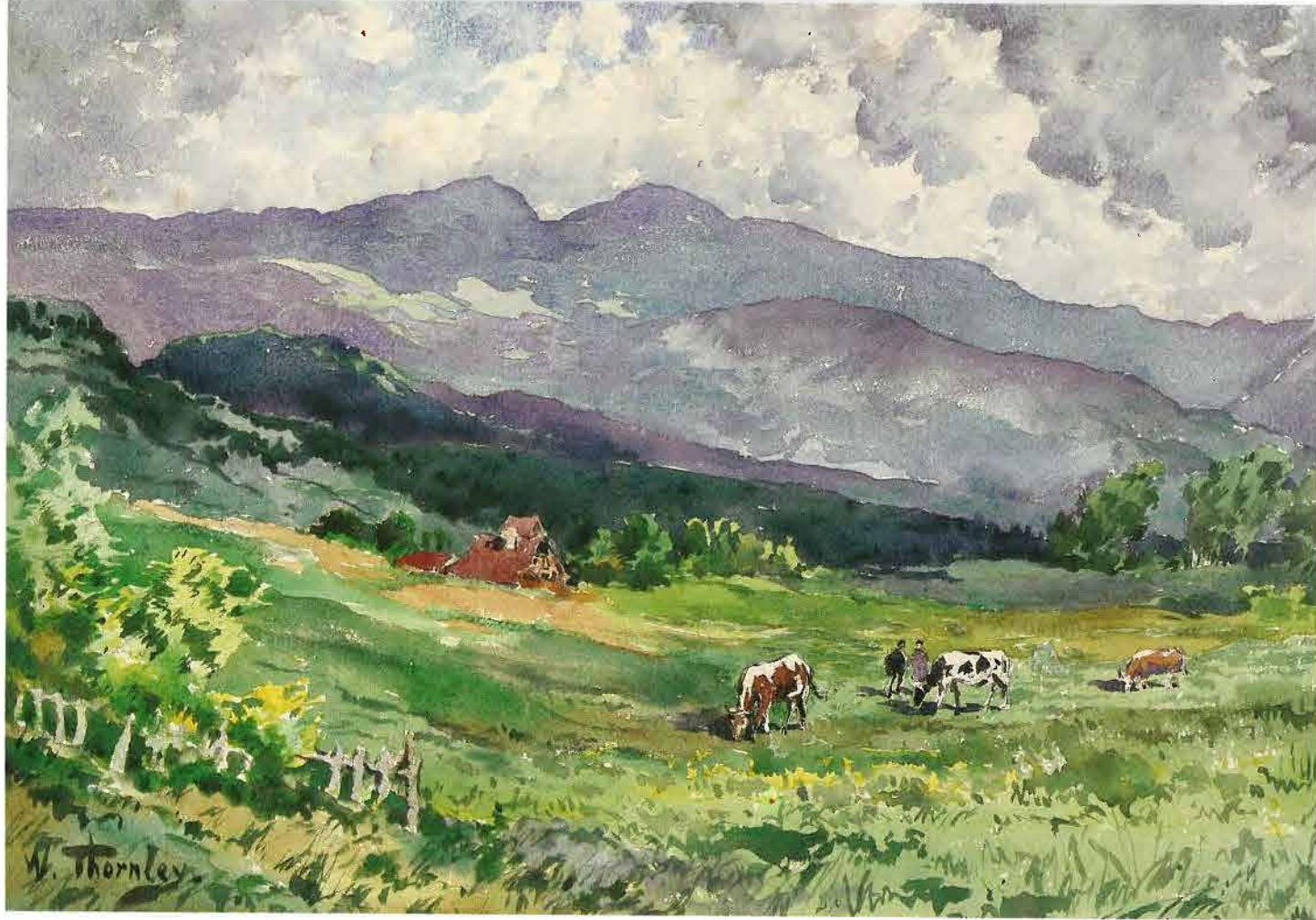
Aquarelle
Dans les Vosges Chasseurs alpins.
Coll. Part.

Aquarelle
Vallée en montagne.
Coll. Part.



Aquarelle
Les bûcherons.
Coll. Part.





Aquarelle
Pâturage en montagne.
Coll. J. Cl Barrié.



Aquarelle
Cascade en montagne.
Coll. L. M. Chevalier.



Aquarelle
Paysage en montagne.
Coll. Part.

Détail de l'aquarelle
Paysage en montagne.
Coll. Part.



Aquarelle
Ruines de château
cathare.
Coll. Part.



Aquarelle
Vue de Gavarnie
(Hautes Pyrénées).
Coll. Musées
de Pontoise.

...Peintre voyageur d'ici et d'ailleurs

Alsace - Mer du Nord - Belgique - Hollande

Mais, c'est toujours à Osny qu'il revient se reposer après la fatigue de ses voyages à l'étranger, pour retrouver le calme de son atelier.

Infatigable dans sa recherche permanente de sensations nouvelles, il s'arrête quelques jours en Alsace dont il traduit le caractère très typique d'un "Village en Alsace", avant de se rendre sur "Les rives de la Mer du Nord".

William Thornley fait quelques séjours à l'étranger, notamment en Belgique "Église de Dammes Les Bruges", en poussant son chevalet jusqu'en Hollande "Vue de la Ville d'Edam", pour peindre les célèbres moulins, et même jusqu'en Norvège.



Aquarelle
Village d'Alsace. Coll. Part.

Aquarelle
Rivage en Mer
du Nord.
Coll. Part.



Aquarelle
Église de Dammes
les Bruges
(Belgique).
Coll. Part.



Huile
Edam en Hollande. Coll. Part.

Huile Moulins
en Hollande
Coll. Part.



Aquarelle
Moulins en Hollande. Coll. Part.

C'est en Italie qu'il se rend le plus souvent, surtout à Venise, impressionné sans doute par l'originalité des paysages et la luminosité si particulière due aux reflets de l'eau sur les murs colorés des maisons et des églises qu'il sait si bien exprimer: "Bateaux de Pêche", "Clair de lune à Venise", "Ville d'Albanga", "Lac Italien"...



Aquarelle
Vues de Venise.
Tryptique (Italie). Coll. Part.

Il revient définitivement à Osny, lorsque l'âge et la maladie mettent un terme à ses voyages.

Déjà très fatigué, il renonce à présider les expositions d'Antibes en 1933 et 1934. Le 31 Août 1935, William Thornley décède à l'hôpital de Pontoise. Il est inhumé au Cimetière de la Ville.



Aquarelle
Venise.
Coll. Part.



Aquarelle
Venise.
Coll. Part.



Aquarelle
Lac Italien.
Coll. Part.



Huile
Venise.
Coll. Part.



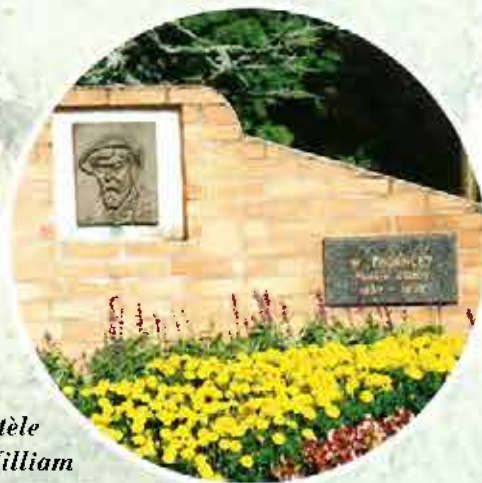
Aquarelle
Bateau de pêche Venise.
Coll. Part.

Une première rétrospective fut organisée en 1981. Le Samedi 10 octobre, dans le cadre de cette manifestation, Osny honorait le peintre William Thornley en donnant son nom à un square situé à proximité de son atelier "du Moulin de la Renardière", dans la rue qui porte son nom. Une stèle à son effigie, réalisée par Monsieur Normand, fut alors dévoilée en présence de Monsieur le Maire, Christian Gourmelen, et de nombreuses personnalités.



Aquarelle
Bouquet de roses
Coll. Part.

Treize ans plus tard, la Ville lui rend à nouveau hommage en organisant du 15 au 30 octobre 1994, une exposition sans précédent réunissant plus d'une centaine de tableaux du Maître. Plusieurs d'entre eux trouveront ensuite leur place au Château de Grouchy, dans le Musée qui sera dédié à William Thornley.



Stèle
William
Thornley

REMERCIEMENTS

La Ville tient à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce document et à la réussite de la Rétrospective William Thornley 1994, et plus particulièrement:

les Collectionneurs privés
le Conseil Général
les Musées de Pontoise
la Société Générale
le Musée Louis Senlecaq de l'Isle-Adam
la Société S.E.J./S.V.T.P.
la Société Mammouth Osny
le Centre Leclerc Osny
la société Leroy-Merlin Osny
Photographie : Photothèque municipale

Aquarelle
Eilletts et Violettes
Coll. Part.



Lithographie
Paysage avec passerelle
Musée Louis Senlecaq
L'Isle-Adam.



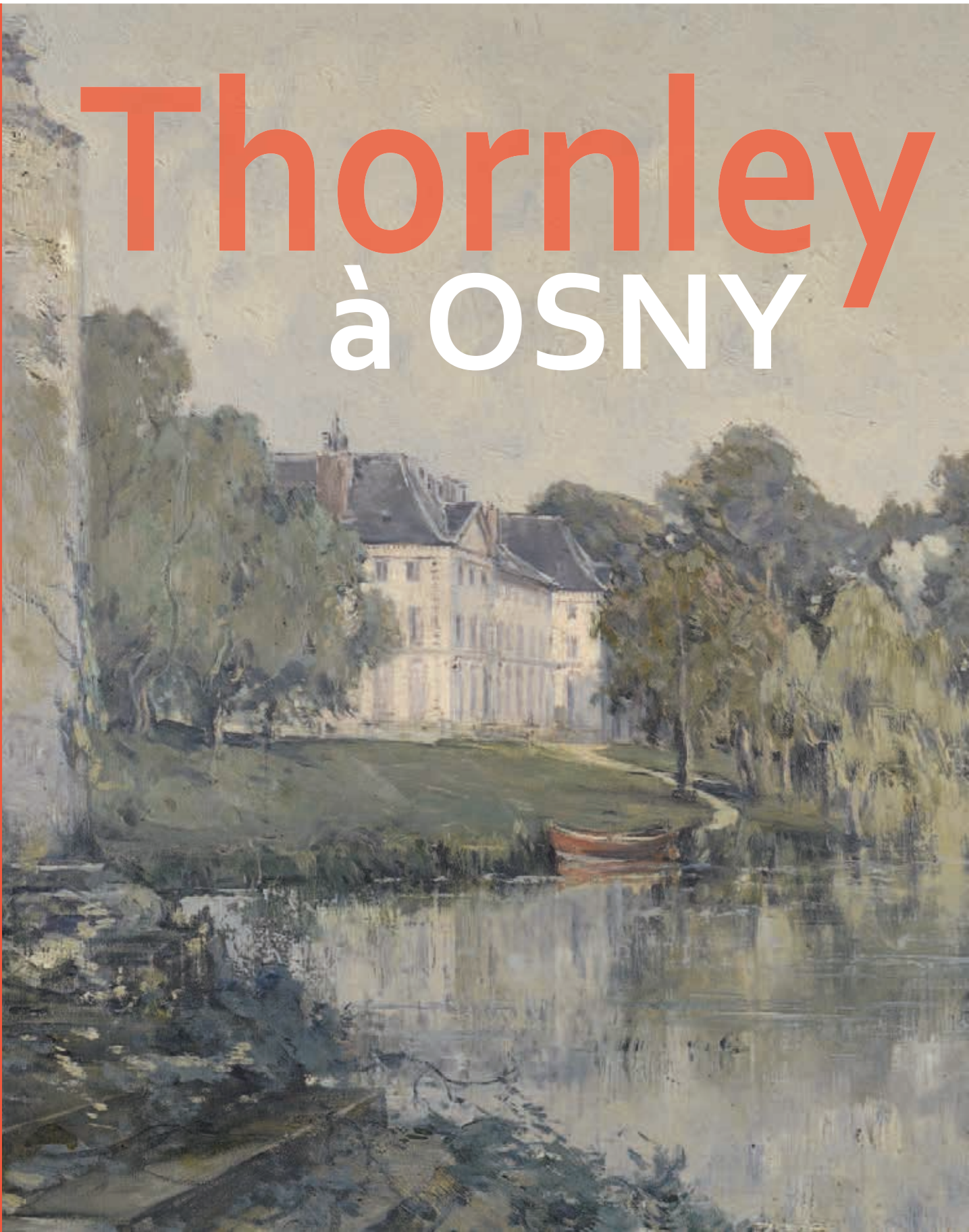
Réalisation Mairie d'Osny.

Prix : 50 fr

Le Conseil départemental soutient
la culture en Val d'Oise



Thornley à OSNY





- 1857** Naissance à Thiais dans le département de la Seine (aujourd'hui Val-de-Marne), fils de l'artiste anglais Julian Thornley Thistlewood, et de Victoire Petit.
- 1878** Premier envoi au Salon : *La Rade de Pornic*, aquarelle.
- 1881** Mention honorable au Salon.
- 1882** Recueil de 25 planches en couleurs d'après François Boucher (1703-1770).
- 1888** Médaille de 3^e classe au Salon.
- 1889** Recueil de 15 lithographies d'après Edgar Degas (1834-1917).
- 1890** Recueil de 20 lithographies d'après Claude Monet (1840-1926).
- 1895** Installation au Grand moulin dit de la Scierie, à Osny. Premières expositions à la Galerie Georges Petit, à Paris.
- 1896** Participation au Salon du Champs de Mars : *La Légende de sainte Geneviève*, lithographies d'après les fresques du Panthéon par Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898). Nomination comme membre de la Société nationale des Beaux-Arts.
- 1900** Recueil de 25 lithographies d'après Camille Pissarro (1830-1903).
- 1906** Participation aux expositions de la Société Internationale des Aquarellistes.
- 1923** Déménagement au 4, Grand-Rue (aujourd'hui rue Aristide-Briand) à Osny.
- 1928** Séjours fréquents à Antibes (Alpes-Maritimes). Fondation de la Société des Beaux-Arts d'Antibes, dont Thornley est président et qui organise chaque année une exposition des « Peintres de la Côte d'Azur ».
- 1935** Décès à l'Hôpital de Pontoise.



Musée William THORNLEY • Château de Grouchy • 95 520 Osny • 33 (0)1 34 25 42 04

Édito

En 1996, en compagnie d'Anne-Marie Idrac, secrétaire d'État aux Transports, et du sénateur Jean-Philippe Lachenaud, président du Conseil général du Val-d'Oise, Christian Gourmelen, vice-président à la Culture et maire d'Osny, inaugurerait l'espace William Thornley au château de Grouchy, siège de l'Hôtel de Ville. Vingt ans après, l'établissement retrouve un nouveau souffle grâce au partenariat noué entre la municipalité, le Conseil départemental et l'association des Amis de Grouchy.

Mais, qui est donc William Thornley (1857-1935) ? Formé par des paysagistes de l'école de Barbizon, le jeune homme se fait un nom comme lithographe ou chromo-lithographe pour de grands éditeurs d'art, à partir de 1880 : il reproduit pour eux des œuvres aussi diverses que les portraits galants de François Boucher (1703-1770), les fresques allégoriques de Puvis de Chavanne (1824-1998), les blanchisseuses, danseuses et femmes à leur toilette d'Edgar Degas (1834-1917), les paysages impressionnistes de Camille Pissarro (1830-1903) et de Claude Monet (1840-1926).

Ces travaux le font connaître d'un large public d'amateurs d'art, qui va le suivre dans sa seconde carrière. Après l'obtention d'une médaille au Salon de 1888, William Thornley poursuit son travail de lithographe et expose ses propres aquarelles et peintures à l'huile. Dès lors, sa démarche et ses sujets d'inspiration évoluent peu : il peint les paysages qu'il traverse à la faveur de ses voyages et les présente dans son atelier d'Osny et dans les galeries parisiennes. S'il prend de l'assurance au fil des ans – sa touche se fragmente, sa palette s'enrichit et se diversifie –, le souci d'exactitude dans la représentation qu'il manifeste tout au long de sa vie est bien éloigné des recherches picturales dans lesquelles s'engagent ses contemporains

– le fauvisme, le cubisme, l'expressionnisme ou l'abstraction. Son parcours s'inscrit dans la tradition française du paysage à l'aquarelle.

William Thornley signe ses toiles mais il les date rarement et il ne les situe presque jamais. Il a fallu la patiente recherche iconographique conduite par Geneviève Roche-Bernard, conservatrice en chef du patrimoine et conseillère pour les musées du Val-d'Oise, pour identifier une trentaine de paysages jusqu'alors anonymes. Les dessins, désormais en réserve, sont numérisés, et les œuvres les plus sensibles à la lumière présentées par roulement. Une veille attentive du marché de l'art permet régulièrement des acquisitions. Des prêts généreux consentis par un réseau de collectionneurs amis renouvellent les sujets à découvrir. Chaque pièce présentée est accompagnée d'un cartel développé, pour encourager les visiteurs à « apprendre à regarder ». Cette année, grâce à un partenariat avec l'Université de Cergy-Pontoise (licence Métiers du numérique), le musée enrichit son offre d'une carte interactive, d'un site dédié et d'une visite virtuelle.

Après *William Thornley et les Impressionnistes* en 2016, *William Thornley et l'aquarelle* en 2017 puis *Feuilles fragiles de William Thornley* en 2017 et 2018, la ville d'Osny, le Conseil départemental du Val-d'Oise et les Amis de Grouchy vous invitent à l'exposition *Feuilles fragiles – Volet 3* et à la conférence *William Thornley, le peintre voyageur*, proposées lors des Journées européennes du patrimoine, placées sous le signe de « l'art du partage » !



© CDVO/NewWay Partners

Marie-Christine CAVECCHI

Présidente du Conseil départemental du Val-d'Oise

Couverture :

Château dans un paysage

[Le château de Grouchy depuis le temple de Vénus].

Huile sur toile, après 1905.

© Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain. Photo M. Bertola.

Ci-contre :

Recueil de 25 planches en couleurs d'après François Boucher (1703-1770)

Paris, Fabré, 1882 © Galerie Martinez, 2018.

Initié à l'aquarelle par son père, William Thornley suit l'enseignement des paysagistes Eugène Cicéri (1813-1890) et Edmond Yon (1841-1897), liés à l'École de Barbizon, ainsi que celui de l'illustrateur et graveur Achille Sirouy (1834-1904). Ces trois artistes sont aussi lithographes.

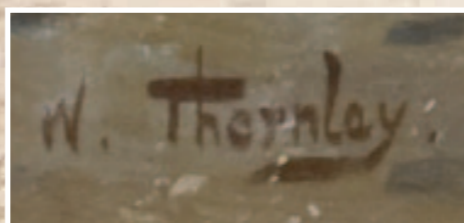
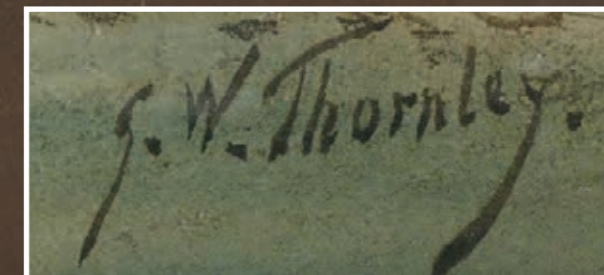
Excellent dessinateur, Thornley perfectionne sa technique en reproduisant l'œuvre de grands peintres par la lithographie. Il s'intéresse aussi bien au style rococo de François Boucher (1703-1770) qu'au romantisme de Théodore Géricault (1791-1824), au classicisme de Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823) qu'au symbolisme de Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898).

Il travaille également d'après les paysages de Camille Corot (1796-1875), Claude Monet (1840-1826) et Camille Pissarro (1830-1903), et collabore à trois reprises avec Edgar Degas (1834-1917) pour des recueils sur le monde de la danse, du spectacle, des courses équestres...

Dans le même temps, William Thornley continue ses recherches sur l'aquarelle, mise en œuvre dès 1878. S'il excelle dans ce dernier médium, il pratique également la peinture à l'huile, parfois sur d'assez grands formats. Lithographe des plus grands impressionnistes, Thornley a su créer et conserver, notamment en tant qu'aquarelliste, une technique et un style propres, aisément reconnaissables.

Après son premier envoi au Salon en 1878, il expose régulièrement au Salon des Champs-Élysées puis du Champs-de-Mars. En 1881, il reçoit une mention de 3^e classe, puis une médaille de 3^e classe dite « médaille des débutants », en 1888.

Il gagne la reconnaissance du grand public à partir de 1895, dès lors qu'il commence à exposer à la Galerie Georges Petit (1856-1920), rue Godot-de-Mauroy à Paris. Concurrent de Paul Durand-Ruel (1831-1922), le promoteur des impressionnistes, ce galeriste est également éditeur de publications artistiques.



La palette de Thornley
© Jérôme Le Tellier.

L'atelier de l'artiste à Osny
Archives du musée Thornley © Jérôme Le Tellier.



Château dans un paysage
 [Le château de Grouchy vu depuis le temple de Vénus]
 Huile sur toile, après 1905.
 Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain.
 © Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain. Photo M. Bertola.

À Osny...
 une collection publique
 unique en France



© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Initiée en 1981, la collection William Thornley réunie par la ville d'Osny a trouvé une place de choix dans les combles du château de Grouchy, superbement restaurés.

Deux rétrospectives, en 1981 puis en 1994, ont permis de rendre à l'artiste, excellent lithographe et aquarelliste reconnu, la place qu'il mérite sur la scène de l'Histoire de l'Art.

Au fil des ans, la collection s'est enrichie, grâce à la persévérance des équipes municipales et à une judicieuse politique d'acquisitions. Grâce au dévouement des Amis de Grouchy, elle est désormais ouverte au public trois après-midis par semaine.

Depuis 2015, avec le soutien du Département du Val-d'Oise, le musée présente régulièrement des expositions, soit par roulement des pièces fragiles de la collection permanente, soit par emprunts extérieurs à des collectionneurs privés. Les œuvres de Thornley sont déployées de façon chrono-thématique dans les deux salles principales autour des vues d'Osny, qui forment le cœur de la collection et sont présentées en permanence. La troisième salle accueille les grandes compositions du paysagiste Alexandre René Véron (1826-1897), qui a également peint à Osny, ainsi que des œuvres de Jules-Jacques Veyrassat (1828-1893), Camille Pissarro (1830-1903) ou Edmond Eugène Duc (1856- ?).

Des textes généraux (kakémonos), des cartels développés et des « Petits journaux » permettent au public d'approfondir sa visite.

Jusqu'en 2022, la Ville et les Musées de Pontoise ont mis en dépôt le portrait de l'artiste, réalisé par son ami Sabatini vers 1930. Ainsi, comme à l'époque où il travaillait dans son atelier (disparu aujourd'hui), Thornley est-il à nouveau entouré de ses créations.

Geneviève Roche-Bernard
 Conseillère pour les musées du Val-d'Oise



Le Lac alpestre
 [Le lac de Montriond en Haute-Savoie]
 Lavis sépia, 1879.
 Osny, musée Thornley © Conseil départemental du Val-d'Oise.
 Photo Catherine Brossais.

Le lithographe

Inventée en Allemagne par Aloys Senefelder (1771-1836) et développée en France par Édouard Knecht (1789-1870), la lithographie, terme forgé à partir des mots grecs *lithos*, pierre, et *graphein*, écrire, permet la reproduction rapide et en grand nombre de sujets dessinés sur une pierre calcaire. Ce nouveau procédé est basé sur l'antagonisme entre l'eau et les matières grasses :

On dessine sur la planche de pierre calcaire à l'aide d'une encre grasse, qui imperméabilise les endroits où elle est déposée. Une fois ces parties protégées, le reste du calcaire est traité à l'acide ou au savon, pour le perméabiliser. Puis de l'eau est versée sur l'ensemble : celle-ci est absorbée aux endroits perméables, c'est-à-dire sans encre grasse. On peut ensuite procéder à l'encrage. Une seconde encre grasse, destinée à adhérer au papier, est appliquée sur la planche de pierre [...]. Elle s'accroche aux endroits graissés par le dessin et est refusée sur les parties humidifiées. La feuille de papier peut alors être placée sur la planche lithographique : l'encre qui s'est déposée sur les zones graissées y est reportée.

Frédéric Chappey, *De Géricault à Delacroix : Knecht et l'invention de la lithographie, 1800-1830*
Catalogue d'exposition, L'Isle-Adam, novembre 2005.

Vite devenue populaire en Europe et en France, cette technique trouve un débouché immédiat dans l'édition. Eugène Cicéri (1813-1890), maître de William Thornley, collabore ainsi à la série des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, publiée à partir de 1820 par le baron Isidore Taylor (1789-1879) et l'écrivain Charles Nodier (1780-1844). À l'instar de Théodore Géricault (1791-1824) ou de Richard Bonington (1802-1828), de nombreux artistes pratiquent la lithographie en complément de leur peinture. Dans la seconde moitié du siècle, la chromolithographie* en couleur va supplanter l'image d'Épinal, imprimée à partir d'une empreinte gravée sur bois.

La parution en 1882 chez Fabré, à Paris, de deux albums réalisés en couleur « à la façon de trois crayons » (fusain, sanguine et pierre blanche) d'après François Boucher, assoit la notoriété de William Thornley. Dès lors, il reçoit des commandes de l'État. Il reproduit, entre autres, les fresques du *Cycle de Sainte Geneviève* peintes par Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) dans la nef du Panthéon. Thornley travaille ensuite avec Edgar Degas (1834-1917), Camille Pissarro (1830-1903) ou Claude Monet (1840-1926). Il reproduit aussi ses propres peintures en lithographies ou chromolithographies.

* Ce procédé, qui permet d'obtenir un tirage en quadrichromie par impressions successives, est une invention de Godefroy Engelmann (1788-1839).



La Petite danseuse à l'éventail
Lithographie d'après Edgar Degas, vers 1889.
Petit in-folio.
Osny, musée Thornley © Photo Jérôme Le Tellier, 2015.

Un exemplaire de la planche ci-dessus au cadrage un peu décalé, imprimé en noir sur papier crème, figurait dans la collection de Vincent van Gogh, dispersée en avril 1914. Il provient d'un tirage à 100 exemplaires, chez Bousod, Valadon & Cie à Paris, de quinze lithographies d'après Degas. L'ensemble fait la part belle aux sujets de danse chers au célèbre pastelliste, qui aime à représenter les ballerines au repos dans les coulisses ou lors des répétitions. D'autres évoquent des femmes à la toilette, se coiffant ou se faisant coiffer, ou une séance d'essayage chez la modiste...

Traditionnellement, les lithographies sont signées conjointement de l'auteur de l'œuvre originale en bas à gauche et du lithographe en bas à droite. Le nom de l'imprimeur apparaît parfois en bas au centre.



Marine
Chromolithographie d'après Claude Monet, après 1888.
Petit in-folio.
Osny, musée Thornley © Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin, 2015.

En 1890, un rare recueil tiré à 25 exemplaires sur Chine appliqué sur papier vélin paraît chez Mancini à Paris. Signées au crayon par Claude Monet et George-William Thornley, ses 20 chromolithographies reproduisent des toiles célèbres : Belle-Île, Étretat, la Gare Saint Lazare, Vétheuil, les Meules, la Femme à l'ombrelle, la Creuse, etc.

Cette planche isolée ne fait pas partie de cet album. Cet essai de chromolithographie, réalisé d'après une peinture aux coloris chatoyants exécutée par Monet lors de son séjour à Antibes en 1888, peut avoir été inspiré par *La Mer à Antibes*, aujourd'hui conservée en Allemagne au Von der Heydt Museum Wuppertal, ou par *La Grande Bleue à Antibes*, qui appartient au Kunstmuseum de Bâle en Suisse.

Thornley a parfaitement su rendre le sujet traité dans un chromatisme où les camaïeux de bleus et d'orangés se combinent dans une touche très fragmentée, typique de la manière impressionniste. Des tons violacés et verts diversifient cette palette, peut-être limitée par les possibilités offertes par les encres.

L'aquarelle est un genre agréable
et commode : agréable en ce qu'il cause
peu d'embarras, peu de salissure,
et que tout ce qui est nécessaire pour le faire
peut se renfermer dans une boîte
de six pouces sur quatre
[environ 15 cm sur 10], et par conséquent
le rendre facile pour le voyage. Ajoutez
à cette boîte un calepin de feuilles de papier
tendues les unes sur les autres,
et vous pourrez explorer la forêt
et la montagne.

Nicolas Toussaint Charlet (1792-1845),
professeur de dessin à l'École Polytechnique.

L'aquarelliste

Utilisée dès le Moyen Âge par les botanistes, l'aquarelle, ou peinture à l'eau, est devenue populaire à la Renaissance. Albrecht Dürer (1471-1528) fut un des premiers à mettre en œuvre cette technique pour ses vues de paysages. Au XVII^e siècle, elle a surtout servi aux cartographes et voyageurs à souligner ou rehausser leurs documents. Ce sont les Anglais qui, à partir du XVIII^e siècle, en ont fait un genre artistique à part entière et lui ont conféré une visibilité institutionnelle avec la création, en 1804, de la « Society of Painters in Watercolor ».

En France, la vogue des recueils de voyages pittoresques a offert un réel essor à l'aquarelle : les carnets orientalistes d'Eugène Delacroix (1798-1863) en sont un exemple éminemment parlant.

Dès lors, on comprend mieux que William Thornley, « le peintre voyageur », y recourt en

priorité lors des nombreux déplacements qu'il réalise tout au long de sa vie.

Ses premières aquarelles se caractérisent par une touche ample et une palette assez réduite où dominent les bleus et les verts. Le dessin, sous-jacent, est alors très perceptible. Au fil des ans, l'artiste prend une grande assurance. La touche se fragmente, la palette s'enrichit et se diversifie. La couleur verte, nuance difficile, est explorée dans toutes ses déclinaisons, pour offrir notamment une vision très exacte de la végétation.

On note, dans quelques pièces, une certaine audace dans le choix des tonalités, quelquefois utilisées pures : bleu de Prusse, vert Véronèse, rose... Sans doute peut-on voir là une influence des Impressionnistes. En revanche, le jaune est, sinon absent, du moins très rare. Petits et grands formats sont indifféremment mis en œuvre.



Dans la lagune [Venise]

Aquarelle, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

Les Hauts de Cagnes-sur-Mer

Aquarelle, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

Bord de rivière

Aquarelle, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Bords de mer en Normandie

Aquarelle, vers 1890.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

Des critiques élogieux

[...] Monsieur William Thornley est impressionné vivement par la nature. C'est un enthousiaste, un emballé : il peint avec fougue, mais en restant toujours maître de son élan ; le coloris est brillant et l'imagination féconde comme chez les impulsifs. Le côté audacieux de son talent n'exclut pas la souplesse. Qu'il nous transporte des plages grillées de soleil [...] aux paysages timides de la vallée de l'Eure, [...] l'effet rendu est exact. [...] le mouvement s'y trahit, la vie déborde ; les nuages marchent dans leurs cieux !

Le Matin, 6 mai 1895

Depuis de nombreuses années William Thornley offre au public une séduisante et perpétuelle invitation au voyage avec la série de ses peintures et surtout de ses aquarelles [...]

Il est parmi les aquarellistes de maintenant un de ceux, sans conteste, dont le métier est sûr, la maîtrise absolue, la touche large et parfois fougueuse, avec des ciels vastes et aérés. Aucune minutie, on devine le rendu immédiat de la vision rapidement ressentie par un touriste passionné, qui ne se lasse pas de communier avec la nature en ses aspects les plus divers.

[...] Les peintures de William Thornley ont les mêmes qualités que ses aquarelles : harmonie et puissance des valeurs, justesse des tons, habileté de la manière, prestigieuse facilité.

Le Progrès de Seine-et-Oise, 10 décembre 1921

Le peintre reporter

Dans le vieux moulin d'Osny aujourd'hui silencieux, une vaste pièce sous laquelle les roues moussues sont immobiles, un homme jeune et gros, à la tête ronde de huguenot où brillent, par contraste, deux yeux suppliants de bon chien, est assis devant une toile.

Yveling Rambaud, « Silhouettes d'artistes », *Le Journal*, 6 mai 1898.

Thornley s'installe à Osny vers 1895. Il habite alors le Grand moulin, ou « moulin de la Scierie » (disparu), qui tourne sur la Viosne. Il demeure dans le village jusqu'à sa mort, en 1935.

Pendant près d'un demi-siècle, il s'attache à transcrire, dans un véritable reportage pictural, les paysages vallonnés d'Osny peuplés de grandes fermes et les villages vexinois des alentours : Ableiges, Chars, Santeuil, Ennery...

Comme Pissarro, il s'intéresse aux nouvelles usines des bords de l'Oise (Saint-Ouen-l'Aumône) ou encore aux moulins. La ville de Pontoise, toute proche, ses églises, ses places et ses rues pittoresques, dont certaines ont disparu dans les bombardements de la seconde guerre mondiale (rue du Pothuis), sont également une source importante d'inspiration.

Suivant la tradition des peintres hollandais, Thornley représente l'intérieur de l'église Saint Pierre-aux-Liens d'Osny dont il propose, à l'huile, une ébauche et une version achevée. Une aquarelle du même sujet est évoquée par un critique en 1895 :

Mais l'originale, la sûre maîtrise de Thornley s'affirme surtout en un complexe et brillant intérieur d'église, pur chef-d'œuvre d'observation et de sentiment, solide sans lourdeur, riche en détails précieux, complet et parfait tableau qui garde toutes les grâces fraîches et simples de la plus légère aquarelle.

Santillane, « les Petits Salons », *Gil Blas*, 27 octobre 1895.



Le Moulin de la scierie, ou Devant le moulin

Huile sur toile, après 1905.

Osny, musée Thornley.

© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

Le Moulin de la Scierie, dit aussi le Grand Moulin ou le Moulin du Pont de Pierre, était un des six moulins installés le long de la Viosne, au niveau de l'actuelle rue Pasteur. En 1890, il était spécialisé dans le travail du bois, d'où son nom. Il a été détruit vers 2010.

La vue est frontale, le sujet centré. Les deux personnages qui animent la scène sont anecdotiques. La matière est riche, le coup de pinceau assuré. La palette employée – des verts, des ocres, des bruns, avec une touche de rouge pour les tuiles du toit – est celle qui a la préférence par l'artiste.

Paul Gauguin en 1883, Camille Pissarro en 1884 et Alexandre-René Véron, avant 1896, ont pris le même moulin pour sujet.



Entrée du village d'Osny

Huile sur toile, après 1905

Osny, musée Thornley. DR.

Il s'agit de l'entrée ouest du village avec le virage de la Grand-Rue (aujourd'hui Aristide-Briand), où le peintre séjourne à partir de 1923.

Dans cette peinture, la pâte s'épaissit, la touche est large et sûre. Avec une grande économie de moyens, l'artiste nous livre ici une vue attachante du village dont il disait : « J'ai visité bien des pays, mais c'est à Osny que j'ai trouvé le plus bel ensemble de paysages agréables à mes yeux de peintre. »



Camille PISSARRO

Chemin montant à Osny

Huile sur toile, 1883.

Valenciennes, musée des Beaux-Arts. © Réunion des musées nationaux.

Douze ans avant que Thornley n'emménage dans la Grand-Rue, Camille Pissarro a représenté le chemin qui monte à la Ravinière et à la chaussée Jules-César.



Le premier point de vue est pris depuis l'ouest, du centre de la Grand-Rue ; le chemin qui part à droite correspond à la rue de Puiseux, d'où est prise la seconde vue.

La maison de type manoir, aisément reconnaissable à ses deux tourelles d'angle, est aujourd'hui enserrée dans un tissu urbain très dense. En revanche, les bâtiments agricoles de la ferme ont en partie disparu.

Un bois de grands châtaigniers dont il reste quelques sujets multiséculaires couronne la colline de la Ravinière, cultivée en petites parcelles. La modeste bâtisse desservie par un chemin de terre est typique des maisons de vigneron ou de maraîcher dans le Vexin.

Verts, ocres et terre de Sienne teintée de rouge : on retrouve sur ces toiles la palette favorite de Thornley dans la peinture à l'huile. En revanche, le traitement des ciels diffère de l'une à l'autre : un camaïeu de bleus animé de nuages blancs en haut, un camaïeu de gris agités par l'orage en bas.

La Ferme d'en bas [dite Ferme à Noël]

Huile sur toile, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Temps orageux – Ferme à Osny

Huile sur toile, après 1905.
Osny, musée Thornley. DR.



Champs aux environs d'Osny

Huile sur toile, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Avec cette œuvre de grand format, Thornley campe le décor d'un terroir encore agricole comme en témoignent les disiaux qui attendent d'être montés en meules et les trois meules déjà construites – sujets chers aux peintres du XIX^e siècle, des paysagistes de l'École de Barbizon aux Impressionnistes.

L'artiste traite un panorama ouvert sous un ciel très bas, qui illustre parfaitement l'atmosphère des plateaux du Vexin. Mais le véritable sujet de l'œuvre n'est-il pas l'arbre ? Un critique écrit d'ailleurs : « Il [Thornley] a des indications nettes et sûres, une parfaite connaissance des essences d'arbres. » Il s'agit sans doute d'un vieux poirier, traité dans l'esprit d'un pin chinois.

Comme souvent dans ses toiles, la palette est réduite : ocres, vert émeraude, presque noir pour le premier plan, et brun noir pour les feuilles et le tronc. Des touches discrètes d'un rose « tourterelle » très rare chez l'artiste lui permettent d'échelonner ses plans vers les lointains.



Hameau sous la neige [Osny ?]
Aquarelle, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Les sujets de neige sont rares dans l'œuvre du peintre : *Neige à Osny* (huile sur toile, sans doute le tableau présenté au Musée) ; *Effet de givre*, salué par la critique en 1895, et ce *Hameau* (aquarelles).

Avec une palette très réduite (terre de Sienne, vert anglais foncé tirant vers le bleu et bleu marine) et une étude minutieuse des « réserves » destinées à figurer les zones enneigées, l'artiste offre ici une ambiance hivernale très réaliste notamment avec les lointains embrumés, légèrement teintés de mauve.



L'Église d'Osny
Huile sur toile, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

L'église Saint-Pierre-aux-Liens, construite aux XI^e et XIII^e siècles puis remaniée au XIX^e siècle, a été fréquemment reproduite en cartes postales dont Thornley reproduit ici le cadrage pour en proposer une vue complète depuis le sud-ouest.



Alexandre-René Véron
Un dimanche après-midi à Osny
Huile sur toile, 1874.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

La chapelle est vue depuis la nef. L'artiste sait faire jouer la lumière sur les sculptures, le lustre et le vitrail monochrome grâce à une utilisation judicieuse de touches de blanc pur. Le retable en bois doré est traité en jaune « de chrome », très lumineux.

Il est encadré par deux statues. La première est accompagnée de Jésus enfant, l'autre est une Vierge de Lourdes à la ceinture bleu ciel, dont l'iconographie a été fixée dans les années 1870. La présence de paroissiens en prière, rapidement esquissés, rend la scène plus vivante.

Le sujet traité prend sa source dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle, pour laquelle les intérieurs d'église constituent un genre à part entière.

Plus proche de Thornley, Camille Corot a peint *L'Intérieur de la cathédrale de Sens* (1874, musée du Louvre). À Pontoise, Luis Jimenez y Arenda (1845-1928) a réalisé deux aquarelles de Saint-Maclou (1908 et 1909, musées de Pontoise).



La Chapelle de la Vierge Marie, église d'Osny
Huile sur toile, après 1905.
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.



Pontoise, Place du Grand-Martroy
Huile sur toile, après 1910.
Pontoise, musées de Pontoise.
© Pontoise, musées de Pontoise.

Depuis plusieurs siècles, un important marché aux grains anime la place du Grand-Martroy qui jouxte l'église Saint-Maclou (aujourd'hui cathédrale).

Thornley nous en offre une vision très photographique en vue rapprochée, ce qui l'oblige à tronquer le clocher. La scène est aussi très statique, renforcée par l'emploi d'une palette assourdie qui décline un savant camaïeu de beiges et gris. Les boutiques sont identifiables grâce aux enseignes peintes sur les façades, juxtaposées en grands plans colorés.

Comme souvent, des personnages rapidement esquissés animent modestement la scène. On est loin, ici, des narrations vivantes et colorées d'un Ludovic Piette (1826-1879).

La place du Grand-Martroy a également été peinte par son élève Félix Robin (1888-1969), dessinée par Louis Adolphe Chauvet (1828-après 1906), et photographié par Eugène Atget (1857-1927).



Ludovic Piette
Le Marché aux légumes, place du Petit-Martroy
Huile sur toile, 1876.
Pontoise, musées de Pontoise.
© Pontoise, musées de Pontoise.



Le Chevet de Saint-Maclou de Pontoise vu depuis la rue de l'Hôtel de Ville
Aquarelle, après 1907.
Pontoise, musées de Pontoise.
© Pontoise, musées de Pontoise.

Pendant de deux aquarelles conservées dans des collections privées, cette œuvre témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les vues urbaines animées ainsi que de son attachement à la ville de Pontoise.

Sur cette vue rapprochée, on distingue bien le magasin protégé par un store bicolore, dit « Le Rideau Rouge », à l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville et de celle de la Pierre-aux-Poissons, qui monte vers la place du Grand-Martroy. À gauche, on distingue l'amorce de la rue de la Bretonnerie.

Jusqu'en 1907, des échoppes masquaient l'abside de Saint-Maclou. C'est Ernest Mallet (1863-1956), maire de Pontoise entre 1904 et 1918, qui prit l'initiative de leur démolition. L'aquarelle est donc postérieure à cette date.



Eugène Atget
Le Chevet de Saint-Maclou
Épreuve sur papier albuminé, vers 1900.
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes & de la Photographie © Paris, BnF.



Vue de Pontoise [Le Quai du Pothuis]

Aquarelle, s. d. (avant 1935).
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Aménagé au milieu du XIX^e siècle, le Quai du Pothuis offrait une agréable promenade le long de l'Oise, animée par la présence de restaurants et de bateaux-lavoirs. La vue est prise depuis la route d'Auvers, en direction de l'Hôtel-Dieu, reconnaissable à son clocheton. Pissarro, qui a habité la maison située au n° 85 entre l'été 1881 et la fin du mois de novembre 1885, a traité le même point de vue en 1868 (Manheim, Städtische Kunsthalle Manheim).

Construit dans les années 1820 en contrebas du rempart de l'ancien château, l'Hôtel-Dieu a disparu dans un gigantesque incendie allumé par les premiers bombardements du quartier du Pothuis, le 1^{er} mai 1940. En août 1944, les bombardements alliés ont détruit le pont-tablier qui avait remplacé, en 1932, le pont métallique en treillis mis en service en 1863. Reconstitué dès 1946, il est aujourd'hui supplanté par un viaduc métallique à trois tabliers.

Pêcheur au bord de l'Oise [Chemin de la Pelouse ?]

Aquarelle, s. d. (vers 1919 ?)
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.



Ce chemin au bord de l'eau évoque le chemin de la pelouse, qui longe l'Oise en contre-bas du domaine de Saint-Martin de France. Une aquarelle portant ce titre est évoquée dans la presse à propos d'une exposition à l'atelier de l'artiste en 1919.

Toutefois, le pont de chemin de fer qui relie Saint-Ouen l'Aumône à Pontoise n'apparaît pas sur l'œuvre.

Thornley nous donne ici un aperçu du quartier du Pothuis, sur la rive droite de l'Oise. Ce quartier commerçant, très endommagé par les bombardements pendant la seconde guerre mondiale, a été profondément restructuré dans les années 1950 – ce qui a entraîné la disparition de la rue représentée ici.

Fréquent chez Thornley, le cadrage adopté – une vue frontale avec une perspective marquée – est typique d'une carte postale. La palette utilisée, un peu sourde, fait la part belle aux tons bistres et ocres. Les quelques notes de couleurs – vert, bleu et rouge éteints – sont cantonnées aux rares personnages et à la végétation – un arbre à gauche, des géraniums à la fenêtre de droite.

Des détails très précis – la ferronnerie du réverbère, l'agencement complexe du toit d'ardoise de la maison du fond – illustrent le souci de précision de l'artiste.

La proximité de cette vue avec *Une rue à Vitré*, leur palette commune et leur sujet identique – une rue commerçante animée –, permettent d'envisager la réalisation de ces aquarelles dans un même laps de temps, au début du XX^e siècle.

Pontoise, la rue du Pothuis

Aquarelle, vers 1905 ?
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Une rue à Vitré [Rue Poterie à Vitré, Ille-et-Vilaine]

Aquarelle, vers 1905 ?
Osny, musée Thornley.
© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.



Le sujet, déjà traité dans une aquarelle vers 1890, prend ici tout sa monumentalité grâce aux larges aplats blancs et gris qui rendent parfaitement l'aspect un peu « gras » de la craie. Les touches rapides de vert olive ou franc restituent bien l'herbe rase des falaises du pays de Caux. Celles de vert jade, plus fragmentées, reproduisent l'aspect laiteux des flots de la Manche devant la côte d'Albâtre.

Personnages et bateaux sont réduits à de simples silhouettes esquissées d'un trait rapide au pinceau noir.

Crique en Normandie

Huile sur toile, s. d. [vers 1901 ?]

Osny, musée Thornley.

© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.

Thornley a souvent abordé le thème des marines, des côtes bretonnes aux rivages méditerranéens, et rapporté de nombreuses vues de ses séjours dans la Sérénissime.

Cette aquarelle illustre parfaitement son intérêt pour la luminosité particulière du panorama, animé par les reflets changeants de la lagune et le mouvement des nuages. Sous les couleurs vibrantes de sa palette, on distingue la précision et la sûreté du trait qui dessine silhouettes, volumes et détails des architectures.

L'artiste se fait ethnographe, comme dans ses carnets de dessins et ses marines du Nord, pour rendre le détail des gréements, des gondoles et des palines rayées auxquelles elles s'amarrent.

Comme dans les œuvres de jeunesse, on retrouve ici l'art et le goût des tons bleus, mis en valeur par les coloris chauds et chatoyants des voiles.

Dans la lagune [Venise]

Aquarelle, après 1905.

Osny, musée Thornley.

© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Armelle Maugin.



Le peintre voyageur

Infatigable voyageur, William Thornley plante son chevalet ou sa table à aquarelle dans divers pays d'Europe et plusieurs régions de France. Il travaille seul ou, le plus souvent, accompagné d'amis artistes ou d'élèves.

À partir de 1895, Osny est la « base » d'où il rayonne : depuis 1891, le village dispose en effet d'une halte sur la ligne ferroviaire Paris-Dieppe. De là, il explore les paysages du Vexin, la campagne et les côtes normandes (Rouen et Dieppe, l'Orne et l'Eure). Ou bien, il rejoint

les grandes gares parisiennes d'où il voyage vers la Bretagne (Bréhat, Vitré, Dinan, etc.), la Provence (Antibes, Grasse, Saint-Tropez, l'Estérel, etc.) et l'Italie (la Riviera et Venise), les Alpes ou les Pyrénées. Vers le nord, il pousse jusqu'en Hollande.

Malheureusement, la grande majorité des paysages de Thornley ne sont pas localisés. Seul un patient travail de recherche iconographique permet, parfois, de leur attribuer un nom de commune.



Sabattini
Portrait de William Thornley

Huile sur toile, 1930.

Dépôt des Musées de Pontoise, Inv. P.1958.2. Don Félix Robin, élève de l'artiste.

© Conseil départemental du Val-d'Oise. Photo Catherine Brossais.

Conseil départemental du Val d'Oise
2, avenue du Parc
CS20201 CERGY
95032 CERGY-PONTOISE CEDEX

tel : 01 34 25 30 30
fax : 01 34 25 33 00
www.valdoise.fr
communication@valdoise.fr

val
d'oise 
le département